



Université Senghor

Université internationale de langue française
au service du développement africain

Opérateur direct de la Francophonie

**LA RADICALISATION EN AFRIQUE DE L'OUEST:
L'ÉDUCATION CULTURELLE COMME MOYEN DE LUTTE.
CAS DE LA CÔTE D'IVOIRE**

Présenté par

Matagaly Karidja Traoré

Pour l'obtention du Master en Développement de l'Université Senghor

Département: CULTURE

Spécialité: COMMUNICATION ET MEDIAS

Sous la Direction de: **Docteur Hdr, Jean François Faiï**

Le 06 Avril 2017

Devant le jury composé de :

Jean François Faiï Président

Directeur du Département Culture Université Senghor
d'Alexandrie

Christophe Euzet Examineur

Professeur à l'Université de Perpignan, France

Hicham Mourad Examineur

Écrivain et éditorialiste. Coordinateur du Master de
Relations internationales Université française
d'Égypte

Dédicaces

A Maman et Papa

Parce que celle que je suis si heureuse d'être est simplement le cocktail de l'amour et de la confiance dont j'ai toujours bénéficié et de tout ce que vous m'avez permis d'expérimenter.

A Réhana

A travers chaque regard et chaque silence se faufile parfois un appel dissimulé, une souffrance insupportable mais supporté jusqu'à l'épuisement. Souviens-toi qu'une main n'est jamais trop petite pour en relever une autre. Un sourire toujours plus apaisant qu'un long discours...

A mon fils

Sur les sentiers empruntés, les épines parfois se dressent coriaces, tel un roseau, tu plieras mais ne romps pas . Et quel que soit l'endroit où je me trouverai ne doute jamais d'une chose: Je t'aime pour deux, je t'aime pour trois et je t'aimerai pour tous ceux qui ne sauront pas t'aimer!

Remerciements

Mes remerciements vont à l'endroit de mon directeur de mémoire et directeur du département culture, le docteur Jean François Faiï. Pour ses conseils avisés et sa bienveillance tout au long de notre formation.

A M. Jean Dedolin ancien administrateur du Domaine national de Saint-Cloud pour ses conseils et sa paternelle bienveillance. Merci pour l'opportunité qu'il nous a donné de faire notre stage au sein de ce grand patrimoine culturel français.

Au personnel du domaine national de Saint-Cloud, en particulier à David Demangeot pour sa diligence technique, Amina Talbi pour sa chaleur et sa délicatesse et à Lucile Nommay pour son accueil et son professionnalisme.

A l'ensemble des étudiants de la XV^{ème} promotion de l'Université Senghor d'Alexandrie pour cette belle fraternité. Merci pour toute la confiance et le respect dont j'ai bénéficié à la tête du Bureau des étudiants et tout au long de notre formation.

Au rectorat et à tout le personnel de l'Université Senghor d'Alexandrie pour leur engagement dans le renforcement des capacités des cadres africains.

A M. Ouattara Toh Marc pour le soutien et l'affection dont il me gratifie.

A ma famille et à Sainys Kouassi pour tout leur soutien.

A la communauté ivoirienne de Senghor et en particulier à ma collègue et collocataire Mariam Sanogo et à M. Othniel Halépien pour sa fraternité et ses conseils.

A ces personnes spéciales sans qui mon séjour Alexandrin n'aurait pas été le même en l'occurrence, Dr Z. Rachade Nakou.

Résumé

La présente étude porte sur le phénomène de la radicalisation et l'éducation culturelle comme moyen de lutte contre le fléau.

Aménagé en quatre chapitres, ce travail s'intéresse au processus de radicalisation, à la place de l'éducation culturelle dans la lutte contre le fléau et à une éventuelle intégration de l'éducation culturelle dans le système scolaire ivoirien.

Nous avons ainsi mené une enquête auprès d'un échantillon de 65 personnes au sein d'une population d'élèves pour établir la faible existence de programmes éducatifs culturels au sein du système scolaire ivoirien. Nous avons également réalisé des entretiens avec 5 responsables politiques, religieux et de l'éducation nationale en charge de la jeunesse et de l'éducation. Avec pour dessein d'avoir leur avis sur l'évolution de la radicalisation en Côte d'Ivoire et leur vision de la lutte contre le phénomène.

Nous faisons un état général de la situation en nous appuyant sur des spécialistes du domaine de la lutte contre la radicalisation tels que le Centre de prévention menant à la radicalisation (CPRMV), le Timbuktu Institute de Dakar et des spécialistes du radicalisme religieux en Afrique de l'ouest entre autres le docteur Bakary Sambe. Enfin, cette étude propose une approche éducative et culturelle comme stratégie de lutte contre la radicalisation. Un projet y est associé qui vise à donner la possibilité aux jeunes de découvrir leur culture avec des outils modernes et de s'y attacher. Un projet qui sera à la fois un outil de socialisation et d'appropriation de la culture ivoirienne.

Mots clés :

Radicalisation, Côte d'Ivoire, Education, Culture, Education culturelle.

Abstract

The present study focuses on the phenomenon of the cultural radicalization and cultural education as a means of fighting against the scourge.

Structured in four chapters, this work focuses on the radicalization process, on the place of cultural education and the fight against this scourge. It also focuses eventually on the interrogation of the cultural education in the fight, more on the interrogation of the cultural education in the Ivorian educational system.

So we conducted a survey on a sample of 65 persons in the student population to establish the low level of the existence of any educational cultural program in the school system. We also conducted some interviews with 5 political, religious and national representatives with the objective of having their opinions about the increase of the radicalization in CÔTE D'IVOIRE and their visions of the fight.

Our general point of the situation is based on the report of specialists in the fight of radicalization like the prevention center against radicalization (PCDA, CPRMV), the Timbuktu Institute of Dakar. Our point is also based on the report of some West African specialists of the religious racism like Bakary Sambe.

To finish, this study suggests a cultural and educative approach as fighting sharply against radicalization.

An associated project is led to empower the young people to discover their culture with some modern's tools and incite them to get closer to their culture. This, we think will be a project and tool of socialization and appropriation of the Ivorian culture.

Key words: Radicalization, Côte d'Ivoire, Education, Culture.

LISTE DES ACRONYMES ET ABREVIATIONS

ICG: International Crisis Group

ISS: Institut d'études de sécurité

IFRI: Institut français des relations internationales

IPI: Institut international pour la paix

OIF: Organisation Internationale de la Francophonie

CPRVM : Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence au Québec

CAPRI : Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus

CIPC: Centre International pour la Prévention de la Criminalité

CPDSI: Centre de Prévention contre les Dérives sectaires liées à l'Islam

IRIPI: Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants

IRIN: Integrated Regional Information Networks

CRDI: Centre de Recherche pour le Développement International

EI: Etat Islamique

Glossaire

Boko Haram: Littéralement "Livre interdit" par extrapolation "école occidentale interdite".

Charia : Terme arabe qui signifie « chemin pour respecter la loi [de Dieu] ». Souvent traduite restrictivement par l'expression « loi islamique », la charia (sharia) désigne en réalité un ensemble de principes normatifs (sociaux, culturels ou relationnels) et juridiques fondés sur l'interprétation de la révélation prophétique et qui consistent à organiser et à codifier les aspects publics et privés de la vie du croyant musulman, ainsi que ses interactions au sein du monde social.

Daech (Daesh): Acronyme en arabe de "Dawlat islamiya fi 'iraq wa sham" en "Etat islamique en Iraq et au levant". Daech est une organisation politique, militaire d'idéologie salafiste jihadiste.

État islamique (EI) : Groupe armé jihadiste actif sur de larges pans de territoires, principalement en Syrie et en Irak, mais également en Libye. Aussi connu sous le nom d'« État islamique en Irak et au Levant (EIIIL) », l'EI a proclamé l'établissement d'un califat au début de l'été 2014 sous la tutelle de son chef Abou Bakr al-Baghdadi.

Hijra : Terme arabe qui fait référence à l'exil des premiers croyants musulmans avec le prophète Mahomet de la Mecque vers Yathrib (qui deviendra ensuite Médine). Cette immigration sainte, également appelée « hégire », peut être conçue comme la naissance ou le début de la communauté des croyants musulmans (oumma). Aussi traduit par les termes « rupture » ou « séparation », le terme « hijra » fait aujourd'hui référence au choix de certains croyants musulmans de quitter les pays occidentaux en vue d'émigrer en « terre d'islam » afin de pouvoir y pratiquer un islam considéré comme « véritable ». Certains groupes jihadistes utilisent de nos jours la notion de hijra afin de convaincre leurs recrues potentielles de l'authenticité et de l'obligation religieuse de rejoindre la Syrie, l'Irak ainsi que d'autres territoires où ils sont actifs.

Jihad : Terme arabe renvoyant initialement à un devoir religieux pour tous les croyants musulmans, soit celui d'un « effort » (intérieur et spirituel) sur soi en vue de devenir un meilleur croyant ou celui de « lutte » (spirituelle ou physique) afin de se rapprocher de Dieu. Le terme est également employé en rapport avec les principes de guerre ou de rébellion dans le monde musulman (il a été employé, notamment, au cours de la période historique d'expansion de l'islam ou dans le contexte plus récent des guerres anticoloniales) et peut devenir une obligation religieuse en certaines circonstances spécifiques. Ce concept est aujourd'hui largement utilisé par les groupes jihadistes au sens de « lutte armée obligatoire » afin de mobiliser des recrues potentielles et de les appeler à se joindre à leur lutte armée.

Jihadisme : Mouvement révolutionnaire politico-religieux polymorphe qui s'inscrit dans une forme de radicalisme violent teinté d'islamisme. Aussi appelé « islamisme radical » ou « islam combattant », ce courant idéologique ultraconservateur entend défendre l'islam et la «

communauté des croyants » musulmans des menaces externes par l'engagement armé. L'étiquette « jihadisme » regroupe une variété de groupes clandestins violents incluant al-Qaida ou l'État islamique et ses mouvements satellites.

Jilbab: Entre le hijab et le niqab. C'est une longue robe très souvent noire mais pas exclusivement qui contrairement au hijab ne ferme pas le visage mais couvre entièrement le corps.

Madâfa: Lieu où sont rassemblées toutes les femmes seules(veuves, célibataires, répudiées). en terre jihadiste.

Moudjahidine : Terme d'origine arabe honorifique désignant le « combattant du jihad ». En langue arabe, moudjahid est la forme du terme au singulier, alors que moudjahidine correspond à la forme au pluriel. Cette dernière est souvent employée en français, au singulier comme au pluriel.

Niqab: Long voile islamique dissimulant le visage d'une femme, à l'exception des yeux.

Oumma : Terme arabe employé pour décrire une « communauté de croyants musulmans », qui existerait indépendamment des frontières nationales, des contextes culturels et locaux et qui s'incarnerait dans une solidarité internationale.

Salafisme : Courant sunnite fondamentaliste qui milite pour un retour à une pratique de l'islam purifié des innovations attribué à la modernité, soit une pratique qui se veut modelée sur celle du prophète Mahomet et de ses compagnons, désignés comme les « pieux ancêtres » (salaf salih, d'où le terme « salafiste »).

Tchador: Confondu au niqab et ainsi appelé, le tchador est d'origine iranienne. C'est une pièce de tissu, sans manche de couleur sombre qui habillait les femmes iraniennes avant l'avènement de l'islam.

Table des matières

INTRODUCTION	11
PROBLEMATIQUE	14
1- LE PHENOMENE DE LA RADICALISATION	17
1.1 LA RADICALISATION DANS LE MONDE ET EN AFRIQUE DE L'OUEST	17
1.1.1 LE RADICALISME RELIGIEUX	19
1.1.2 APERÇU DE LA SITUATION EN CÔTE D'IVOIRE	19
1.1.3 APERÇU DE LA SITUATION AU NIGERIA	23
1.2 PROCESSUS DE RADICALISATION	26
1.2.1 LE PROCESSUS	26
1.2.2 VECTEURS DE RADICALISATION	31
1.2.3 LES PRISONS	32
1.2.4 INTERNET	34
2- L'ÉDUCATION CULTURELLE DANS LA LUTTE CONTRE LA RADICALISATION	37
2.1 RÔLE ET IMPACT DE LA CULTURE DANS LA LUTTE CONTRE LA RADICALISATION	37
2.1.1 VALEURS CULTURELLES NATIONALES COMME RÉGULATEUR SOCIAL	37
2.1.2 ÉDUCATION DE LA CULTURE COMME SOCLE DE COHÉSION ET D'AFFIRMATION IDENTITAIRE	39
2.2 MESURES ET/OU MÉCANISMES DE PROTECTION EXISTANTS POUR LUTTER CONTRE LA RADICALISATION	42
2.2.1 LA DÉRADICALISATION	42
2.2.2 QUELS MECANISMES POUR L'AFRIQUE DE L'OUEST?	44
3- APPROCHE METHODOLOGIQUE DE RECHERCHE ET ANALYSE DES DONNEES	46
3.1 TECHNIQUES DE RECHERCHE	46
3.2 ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES	50
3.3 VERIFICATION DES HYPOTHESES	54
4- PROPOSITION D'UN PROGRAMME ÉDUCATIF CULTUREL INTÉGRÉ AU SYSTÈME SCOLAIRE IVOIRIEN /	
CONCEPTION D'UNE MALLETTE PÉDAGOGIQUE	57
4.1 CONTEXTE ET JUSTIFICATION DU PROJET	58
4.2 OBJECTIFS ET RESULTATS ATTENDUS	58
4.3 ORGANIGRAMME DU PROJET	60
4.4 ACTIVITES A REALISER ET FINANCEMENT ENVISAGE	61
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	65

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURE 1 CARTE DE LA COTE D'IVOIRE	10
FIGURE 2 CARTE DU NIGERIA.....	23
FIGURE 3 SCHEMA DU PROCESSUS DE RADICALISATION	31
FIGURE 4 EMBLACEMENT GEOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE SEGUELA	47
FIGURE 5 EMBLACEMENT GEOGRAPHIQUE DE BOUAKE	48
TABLEAU 1 DONNEES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES	50
TABLEAU 2 REPARTITION DES ENQUETES SUIVANT LES CRITERES LIES A L'ETAT DES LIEUX DES PROGRAMMES CULTURELS DANS LE SYSTEME EDUCATIF IVOIRIEN	51
TABLEAU 3 RECAPITULATIF DES DONNEES RECUEILLIES SUR L'OBSERVATION DES VALEURS TRADITIONNELLES ET RELIGIEUSES PAR LES ELEVES.....	53
FIGURE 6 ORGANIGRAMME DU PROJET.....	60
TABLEAU 4 ACTIVITES A REALISER ET COUT DE FINANCEMENT.....	61



Superficie: 322.462 Km²

Population: 22.671.331 habitants (2014)

Régions administratives : 31 régions et 2 Districts autonomes

Départements: 108

Population rurale : 11.300.984 (2014)

Population urbaine: 11.370.347 (2014)

Capitale économique: Abidjan

Source: www.diplomatie.gouv.fr

Figure 1 Carte de la Côte d'Ivoire

INTRODUCTION

Emergente, active, désœuvrée... les qualificatifs sont nombreux pour désigner la jeune génération africaine. Et peu importe le nom ou la place qu'on lui affecte, selon l'angle où l'on se trouve, la jeunesse africaine est en pleine mutation. Stimulée par l'avancée technologique et la mondialisation, l'accès à l'information et au savoir numérique, elle s'active, apprend, se structure et semble émerger. De nombreuses réussites africaines le prouve de plus en plus.

Simultanément, face au lent développement des Etats africains et leurs corolaires de maux (la guerre, les conflits internes des Etats), une grande partie de jeunes africains se trouve livrée à ses déboires.

Privés de repères, confrontés aux réalités d'un quotidien rude, les jeunes se fraient leurs propres chemins, aboutissant pour un nombre conséquent à toutes sortes de dérives. Quand ils ne sombrent pas dans l'alcool, la drogue, le banditisme, certains sont tentés de partir vers des Etats plus développés notamment l'occident. Ainsi assistons- nous depuis 2010 à un accroissement des départs massifs, incontrôlés et illégaux de milliers de jeunes africains vers l'Europe. Une des plus grandes crises migratoires contemporaines. Mettant en péril leur vie, sans garantie de réussite. Pour les autres, le constat est encore plus alarmant. Femmes et hommes de manière moins visible que les précédents mais beaucoup plus extrême, choisissent de répondre à la précarité, l'injustice, l'inégalité par des prises de positions radicales, violentes. Eux, ont décidé ou ont été convaincus de s'opposer *au système*, de le combattre. Ils se radicalisent.

La radicalisation est un processus de transformation comportementale, mentale et idéologique d'un individu ou d'un groupe d'individus. Poussant l'individu ou le groupe à une rupture directe avec l'ordre familial, institutionnel établi.

De ce processus, ressortent deux tendances. La radicalisation dite "tempérée" et une autre beaucoup plus agressive qu'on appellera radicalisation violente. Les radicaux tempérés sont des personnes engagées dans des positions propres à leur personne, des positions radicales dans leur manière de percevoir leur vie, leurs responsabilités, leurs appartenances. Sans pour autant se braquer contre les institutions en place, contre la société elle même où le précepte démocratique.

Par contre, le radicalisme violent contrairement à la première tendance, est en rupture totale avec le système sociétal existant. Il se nourrit de sa haine pour l'idéal démocratique universel, fait appel à une démonstration de force pour exprimer ou faire valoir son point de vue. Au nom de ses idéaux et afin de matérialiser son désaccord avec le système dans lequel il évolue il n'hésite pas à entreprendre des actions aussi macabres que violentes.

Ainsi, pour le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV)¹ : « Il est important de distinguer la radicalisation violente de la radicalisation non violente. Parfois, l'enfermement d'un individu dans ses propres certitudes peut se traduire par un positionnement radical qui n'est pas nécessairement en contradiction avec les valeurs et les normes démocratiques : en ce sens, la radicalisation n'est pas considérée comme de la radicalisation violente »². On parle de radicalisation violente lorsque le processus par lequel, « l'individu engagé dans un mouvement de radicalisation est celui qui, parce qu'il est catégoriquement convaincu que le système de croyances auquel il adhère est exclusif et total, peut encourager, faciliter ou faire l'exercice de la violence au nom de ce système ».

Et cette manifestation extrémiste constitue aujourd'hui un véritable problème de sécurité national, régional, elle représente un danger pour la stabilité et la paix mondiale.

Radicalisés, endoctrinés, les jeunes sont de plus en plus nombreux à se faire recruter par les bandes armées terroristes. Et par les recrutements en masse de jeunes, les terroristes renforcent leurs rangs. Hommes et femmes se livrent totalement transformés, radicalisés. Nous assistons ainsi partout dans le monde à des actes terroristes quasi quotidiens les uns plus sanglants que les autres. Nous citerons entre autre: le dernier en date au Mali³, l'attentat suicide dans un camp militaire à Gao avec un bilan de 60 morts et 115 blessés. En Allemagne pays frappé par une série d'attentats en 2016, un camion fonçait le 20 Décembre 2016 dans un marché de Noël de la capitale Berlin faisant 12 morts et 48 blessés.

¹ Créé en mars 2015 par la Ville de Montréal, le CPRMV est le premier organisme indépendant à but non lucratif ayant comme objectif la prévention des phénomènes de radicalisation menant à la violence, des crimes et des incidents haineux ainsi que l'accompagnement et la prise en charge des personnes touchées par cette réalité.

² CPRMV <https://info-radical.org/fr/radicalisation/definition/>, (consulté le 20.11/2016)

³ Au moment de la rédaction de notre étude (Février 2017).

Pour le compte de la seule organisation terroriste Etat islamique (EI), 2697 victimes sont dénombrées dans 76 villes du monde, du 19 Aout 2014 au 22 Mars 2016⁴.

Plus complexes que les guerres conventionnelles, ces conflits asymétriques n'épargnent aucune couche sociale, aucun statut. Tout y passe, patrimoine culturel, identité culturelle, développement des nations. Rien ni personne n'est épargné.

Malheureusement ultra médiatisée depuis la sinistre date du 11 Septembre 2001⁵, le terrorisme progresse se servant surtout des failles du système établi. Pauvreté, exclusion, discrimination sociale, chômage, mauvaise gouvernance, fragilité économique et politique de nos Etats.

La Côte d'Ivoire à l'instar de nombreux autres pays d'Afrique subsaharienne minés par des remous sociaux ou par des crises militaires fait parti des pays dont la jeunesse est la plus exposée à la radicalisation. «La baisse du chômage observée en Côte d'Ivoire en 2012 (9,4%) par rapport à 2008 (15, 7%) n'a pas changé le caractère précaire des emplois. De plus, le secteur informel occupe 90% de la population active sans protection sociale, ni rémunération suffisante. Par ailleurs en Côte d'Ivoire, un habitant sur deux vit en dessous du seuil de pauvreté. C'est-à-dire avec moins de 450 FCFA par jour»⁶.

Ainsi longtemps a-t-elle craint le terrorisme jusqu'en être une victime directe le 13 Mars 2015 par l'attentat de Grand-Bassam, ville balnéaire du sud du pays.

Partageant ses frontières avec le Burkina Faso et le Mali, deux pays partageant la bande sahélo-saharienne (vaste terrain d'action de groupes terroristes). Et après plus d'une décennie de crise militaro-politique le pays a vu son tissu social se désagréger, ses repères culturels disparaître et les disparités sociales s'approfondir. Faisant de la jeunesse ivoirienne l'une des plus exposées au phénomène de la radicalisation.

⁴ La base de données des attentats de l'EI constituée par le journal. Le monde _ http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/visuel/2015/11/25/les-actes-terroristes-de-l-etat-islamique-ont-fait-plus-de-1-600-morts-depuis-la-proclamation-du-califat_4817362_4355770.html

⁵ Le 11 Septembre 2001, les Etats Unis d'Amérique sont victimes de quatre attentats suicides visant des emblèmes du pays, les tours jumelles du world trade center et le pentagone à Washington. 2977 personnes tuées.

⁶ Rapport publié par l'AGEPE et le PNUD 2013. <http://news.abidjan.net/h/466973.html>

Problématique

Fragilisés par les ruptures familiales, sociales, en quête de repères, d'une vie meilleure, les jeunes sont les cibles privilégiées des groupes terroristes. Attirés par les promesses d'un fictif bonheur, ils sont de plus en plus nombreux à se laisser embrigader.

Le fléau s'observe dans tous les pays aujourd'hui sans distinction. Devenu un problème majeur de sécurité, les pays d'Afrique de l'ouest sont fortement concernés et se mobilisent pour y remédier. Mais quel est l'état réel du phénomène dans la sous région ouest-africaine et en Côte d'Ivoire? Peu de chiffres officiels sont disponibles, où facile d'accès, les reflexes sont encore un peu lent vis à vis du problème.

Et face à la brutalité et la soudaineté des actions terroristes, les Etats n'ont pas eu d'autres choix que l'utilisation de solutions militaires pour répondre rapidement et énergiquement à la violence des actions. Comme l'explique le Dr Bakary Sambe⁷, « Le caractère imprévisible et surprenant du phénomène terroriste découlant d'un radicalisme de nature religieuse n'a pas laissé beaucoup de place à des stratégies en amont et a imposé une approche plutôt réactive. Les Etats et la communauté internationale, souvent, mis en face des urgences et de la montée des périls n'ont très souvent pu répondre que par le sécuritaire comme lors de l'intervention Serval ayant empêché, en son temps, l'avancée des jihadistes au-delà de Konna au Mali »⁸.

Cependant, cette utilisation de la force militaire a montré ses limites. Car bien souvent l'action martiale a suscité à moyen et long terme un argument de taille pour les groupes terroristes. Brandissant l'argument de la victimisation aux jeunes recrues. Dr Bakary Sambe le souligne dans sa publication du 11 Janvier 2017, « Bien qu'il soit admis, par exemple, que les solutions militaires bien que conjoncturelles ont pu stopper les jihadistes et fait éviter des déploiements à grande échelle qui multiplieraient les zones d'instabilité sur le continent. Cependant, la militarisation à outrance est aussi décriée comme porteuse de germes de radicalisation à moyen et long termes tel que ce fut le cas au Moyen-Orient. Malgré des avancées notamment dans

⁷ Directeur du Timbuktu Institute (Dakar), Enseignant, Coordonnateur de l'Observatoire des radicalismes et conflits religieux en Afrique.

⁸ <http://timbuktu-institute.org/extremisme-violent-des-limites-du-securitaire-aux-horizons-de-la-prevention/>

le *containment* des groupes jihadistes, les opérations militaires n'ont jamais pu empêcher le phénomène de radicalisation »⁹.

Au regard donc des limites de l'action purement militaire et de ses conséquences, des pistes moins martiales sont de plus en plus évoquées. L'éducation, une des solutions les plus évoquées semble être la mieux adaptée. Mais sous quelle forme et comment la présenter en Afrique, principalement en Côte d'Ivoire ? Joseph Ki-Zerbo nous le disait déjà au début des années 1990 « L'éducation fondamentale est condamnée, pour être efficace, à s'enraciner dans le milieu, car tout déracinement implique une aggravation de la dépendance »¹⁰.

De moins en moins éduqués aux réalités culturelles nationales, opposés ou sceptiques aux pratiques traditionnelles. Attirés par des modèles étrangers (occidentaux), pourtant inaccessibles et non adaptés à leur environnement de vie, les jeunes semblent plus disposés à une aliénation culturelle et à des choix de vie de plus en plus guidés par des valeurs qui ne sont pas les leurs. Parfois ignorant de leur culture, ou très peu sachant, les jeunes générations se trouvent en situation de malaise identitaire. Avec une tendance à se laisser obnubiler par "l'ailleurs", là où l'herbe serait plus verte. Incultes, ils participent à la destruction de leur culture. Ils adoptent des positions radicales envers le système en place, ne se reconnaissant pas en lui à tort ou à raison. Quel peut être l'impact véritable de l'éducation culturelle dans les choix et l'orientation de l'individu? Martha Nussbaum¹¹ le dit « Les fondements sont indispensables pour la construction d'un esprit critique et le développement d'une «imagination empathique».

Notre étude vise à considérer l'impact de l'éducation culturelle dans la cohésion sociale et dans la construction de l'identité. Une éducation qui tire sa force des racines de notre société, en rapport direct avec nos réalités culturelles.

Et ce dans le but de proposer un programme éducatif culturel intégré au système scolaire ivoirien comme stratégie de prévention et de lutte contre la radicalisation.

⁹ Extrémisme violent : des limites du sécuritaire aux horizons de la prévention

¹⁰ KI-ZERBO Joseph, Eduquer ou périr «On ne naît pas tout fait » (1990), UNICEF-UNESCO, Paris. p92

¹¹ NUSSBAUM Martha. (2011). Les émotions démocratiques.

Questions de recherche, objectifs et hypothèses de l'étude

Questions de recherche:

Quel est l'état des lieux de la radicalisation en Afrique de l'ouest et en quoi l'éducation culturelle des jeunes peut-elle contribuer à lutter contre le phénomène?

Quel mécanisme alliant éducatif et culturel peut-on penser pour développer au sein des adolescents et des jeunes un solide sentiment d'appartenance à la culture ivoirienne?

Objectifs:

Notre étude vise à démontrer l'importance de l'éducation culturelle dans la lutte contre la radicalisation, en intégrant un programme éducatif culturel dans le système scolaire national ivoirien.

Objectifs spécifiques :

L'atteinte de notre objectif général se fera à travers les objectifs spécifiques suivants :

- Objectif spécifique n°1 : Décrire le phénomène de la radicalisation;
- Objectif spécifique n°2 : Démontrer l'inexistence d'une éducation à la culture dans le cursus scolaire ivoirien;
- Objectif spécifique n°3 : Montrer le lien entre l'inexistence ou la perte de repères culturels et la survenue de la radicalisation
- Objectif spécifique n°4 : Proposer un programme éducatif culturel à intégrer au système scolaire ivoirien.

Hypothèses:

- Il n'existe pas de programmes culturels dans les collèges et lycées de Côte d'Ivoire.
- La Côte d'Ivoire est un terrain favorable au phénomène de la radicalisation.

1- Le phénomène de la radicalisation

Ce premier chapitre consacré à la problématique de la radicalisation, en fait sa description sur un plan général, son évolution et le rôle de la femme dans ce phénomène. Il met également en exergue le fléau dans le cadre ouest africain, principalement en Côte d'Ivoire et au Nigéria.

1. 1 La radicalisation dans le monde et en Afrique de l'ouest

Le monde est confronté aujourd'hui au basculement de milliers de personnes vers des idéaux-religieux en grande majorité- en rupture avec tous les systèmes organisationnels établis. Un basculement fondamental voir extrême et violent. La radicalisation.

«On s'accorde aujourd'hui pour désigner par "radicalisation", le processus par lequel un individu développe des croyances extrêmes et en vient à considérer la violence comme moyen d'action légitime voire souhaitable. En ce sens, la radicalisation excède la question du terrorisme islamiste et concerne tout type d'idéologie, qu'elle soit ou non religieuse, à partir du moment où, en poussant à l'extrême la logique d'un système de pensée, l'individu entretient avec ses croyances un rapport inconditionnel, sans compromission possible, qui le conduit à accepter l'action violente, jusqu'au terrorisme. Il est à noter que le terme de radicalisation ne recouvre pas toutes les formes de militance : il concerne le phénomène bien spécifique de l'engagement radical d'individus contre leurs compatriotes et les valeurs de la société dont ils sont issus».¹²

La radicalisation concerne tout type de basculement idéologique (politique, religieux, racial, ethnique...) à partir du moment où le choix d'expression de l'individu devient la violence envers un système ou ses semblables. Il dépasse le problème de l'extrémisme islamiste même si aujourd'hui celui ci reste le plus visible.

"L'extrémisme violent n'est pas lié à une religion, une nationalité, une culture ou un groupe ethnique en particulier. Au contraire, par sa dimension globale, le phénomène de radicalisation

¹² Ministère de l'intérieur français secrétariat général du comité interministériel de prévention de la délinquance

menant à la violence fait planer des menaces préoccupantes sur la sécurité et les droits fondamentaux des citoyens de l'ensemble de nos sociétés"¹³.

Par ailleurs, peu de conclusions de travaux et de chiffres officiels concernant la radicalisation dans le monde et en Afrique particulièrement sont disponibles et accessibles. Les données empiriques restent rares sans toutefois altérer le constat qui est de plus en plus visible d'une jeunesse qui tend les bras chaque jour un peu plus à ce phénomène. Les départs pour le jihad (Syrie, Iraq, Mali, Nigéria, etc.) sont de plus en plus nombreux. Où tout simplement les individus optent pour des opérations de "nettoyage" à l'intérieur de leurs Etats.

Certains pays comme le Canada, l'Allemagne, la France, le Sénégal ont depuis quelques années entrepris des recherches sur le phénomène, mettant en place des Centres de recherches ou de prévention contre la radicalisation. Nous pouvons citer: le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence CPRVM au Québec, le Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus CAPRI en France, l'Observatoire des radicalismes et conflits religieux en Afrique, le TMBUKTU Institute...

Certains instituts comme l'Institut d'études de sécurité (ISS) organisation africaine dont l'objectif est de renforcer la sécurité humaine sur le continent ou L'International Peace Institute (Institut international pour la paix) l'IPI travaillent également sur le sujet et produisent régulièrement des rapports.

Cependant l'accès à des chiffres fiables et certains, reste quasi inexistant. En 2015 l'International Peace Institut lors d'un séminaire organisé en partenariat avec l'OIF et le Centre 4S, sur la problématique de la radicalisation, du terrorisme et de l'extrémisme violent dans la zone sahélo-saharienne et au Moyen-Orient « part du constat d'un manque d'accès à la recherche disponible à Paris ou à Londres sur le phénomène de la radicalisation, de l'extrémisme violent et du terrorisme et leurs causes sous jacentes dans la zone sahélo-saharienne»¹⁴.

¹³ Conférence Internationale Québec-UNESCO 30 Octobre-1^{er} Novembre 2016 (Internet et la radicalisation des jeunes: prévenir, agir et vivre ensemble).

¹⁴ Séminaire : « L'extrémisme violent : Vers une stratégie de prévention dans l'espace francophone »Tunis, 7 et 8 décembre 2015 IPI

Pour notre étude, nous accentuerons nos propos sur le radicalisme religieux, celui dont les effets pervers sont les plus dévastateurs et les plus visibles de ces dernières années.

1.1.1 Le radicalisme religieux

En termes de radicalisme, la forme la plus dangereuse et à craindre pour les pays d'Afrique de l'ouest reste le radicalisme religieux.

Un des deux cas que nous traitons dans cette partie de notre travail, le Nigéria est au cœur des problèmes terroristes les plus manifestes d'Afrique de l'ouest. Un pays où le radicalisme religieux est fortement marqué. La Côte d'Ivoire objet principal de notre étude est quant à elle beaucoup moins exposée idéologiquement et religieusement, mais elle a longtemps été et reste encore, fragile sur le plan politico-militaire. Assez perméable de par sa situation géographique et son histoire, la Côte d'Ivoire représente un terrain propice à l'extrémisme religieux.

1.1.2 Aperçu de la situation en Côte d'Ivoire

En Côte d'Ivoire l'Islam et le christianisme se partagent l'échiquier religieux national avec un pourcentage de 42% de musulmans, 34% de chrétiens selon les derniers chiffres du RGPH 2014. Les 26% restant regroupent les animistes 4% et 19% pour les autres religions.

On ne saurait encore qualifier la pratique religieuse en Côte d'Ivoire de radicale ou de fondamentaliste. Toutefois pour ce pays qui a longtemps fait preuve d'une forte laïcité, force est de constater que depuis quelques années, notamment le début de la crise politico-militaire ivoirienne, la religiosité s'est fortement marquée. Traditionnellement ouverts sur l'extérieur et forts de leurs pratiques culturelles propre à eux, les ivoiriens n'ont jamais été des pratiquants ultra conservateurs.

Cependant le début des années 2000 voit arriver une manifestation de nouvelles pratiques religieuses. L'ivoirien ébranlé dans ses habitudes par les remous sociaux et la crise politique qui se transformera ensuite en conflit militaire interne, semble perdre ses repères. Ou du moins semble chercher de nouvelles marques. Les églises protestantes, évangéliques et leurs énergiques

pasteurs prennent de l'envol. Partout sur le territoire ivoirien on assiste à une floraison d'églises de toutes obédiences et principalement de la mouvance pentecôtiste.

L'essor et l'emprise de cette nouvelle mouvance religieuse se manifesteront jusqu'à l'appareil d'Etat. Et sera fortement marquée aux heures décisives de la crise.

"L'ingérence de certains mouvements pentecôtistes dans la sphère politique remonte au début des années 2000 et s'est faite par le biais de pasteurs et « prophètes » qui ont renforcé leur présence dans l'entourage du couple présidentiel. Ce fut le cas du dénommé Kacou Sévérin (...) qui vit la victoire de Laurent Gbagbo, avant les élections d'Octobre 2000. L'élection de Laurent Gbagbo comme président de la République fut de ce fait considérée comme la manifestation de la parole et de la puissance divine. Cet événement eut pour conséquence d'accroître l'intérêt que porta Laurent Gbagbo à la spiritualité et la quête du sacré comme « ressource mobilisable, indispensable pour la légitimation de son pouvoir politique ». Ceci incita également l'ancien couple présidentiel, auparavant catholique, à prêter « allégeance religieuse » et à ouvrir les portes des arcanes du pouvoir aux pasteurs pentecôtistes. Cette situation alla jusqu'à l'implication de conseillers spirituels dans la gestion politique et même sécuritaire de l'État"¹⁵.

On l'a constaté au cours de la campagne électorale et tout au long de la crise postélectorale ivoirienne, la "parole biblique" a beaucoup influé sur les discours politiques, les prises de positions et même les choix de l'ivoirien lambda. Sous l'avalanche de prophéties et de visions, les pasteurs et "hommes de Dieu" ont suscité l'espoir et la conviction de la victoire chez les autorités au pouvoir et chez leurs partisans, les emmenant à garder une attitude jusqu'au-boutiste.

Par ailleurs, au delà de cet interventionnisme dans les affaires politiques et étatiques, cette nouvelle pratique de la religion a aussi eu pour effet de semer le trouble dans la cohésion sociale. Avec la partition du pays pendant la crise en deux zones de conflits, « avec un Sud présenté comme "chrétien" et un Nord "musulman". Bien que cette représentation ne soit pas conforme aux réalités démographiques religieuses du pays, elle a contribué à introduire un discours au sein des mouvements pentecôtistes exhortant à l'échec au « diable » et à « ses suppôts », entendre les assaillants ou les rebelles. Ils déclenchèrent à leur tour la guerre des « forces du bien » contre les

¹⁵ ISSS Numéro 13 | JUIN 2015. Rapport sur l'Afrique de l'Ouest "La Côte d'Ivoire est-elle confrontée au radicalisme religieux ?"

« forces du mal », avec tous les sous-entendus manichéens inhérents à une telle grille de lecture du conflit »¹⁶. Jetant dans l'esprit des ivoiriens un sentiment de division. « L'allusion ne fit pas mouche sur la scène internationale mais causa de multiples violences anti-musulmanes dans le sud ivoirien. Ces violences resurgirent avec force après la contestation par le camp Gbagbo des résultats de la présidentielle de 2010, favorables au candidat Ouattara. Des mosquées furent attaquées, des imams assassinés, des Dioula¹⁷ brûlés vifs»¹⁸. Provoquant chez un bon nombre d'ivoiriens notamment ceux du nord un sentiment de rejet, d'exclusion.

Aujourd'hui encore, bien que leurs manifestations se soient atténuées, les leaders et sympathisants des mouvements chrétiens pentecôtistes sont certains que « Dieu n'a pas encore dit son dernier mot » et que « ce n'est pas encore fini », forte conviction qui entretient également « une envie de vengeance et un état latent de belligérance – tout au moins dans les esprits. Une situation qui entrave les efforts de réconciliation dont la Côte d'Ivoire a tant besoin »¹⁹. Et qui surtout provoque de réelles tensions entre les populations.

Sous l'angle islamique, les pratiques ont également pris de nouvelles tournures. Influencées par l'environnement régional et mondial.

En Côte d'Ivoire, les musulmans pour la plupart pratiquent un islam d'origine sunnite. Une pratique d'ailleurs relative en fonction des habitudes culturelles des populations, dont les valeurs communautaires ont longtemps primées sur les habitudes religieuses. Cependant depuis quelques années, notamment le début des années 2000, un courant idéologique s'est frayé un chemin plus large dans la pratique islamique ivoirienne. Il s'agit du wahhabisme, courant également sunnite mais qui contrairement au sunnisme traditionaliste se veut un islam fondamentaliste. Il s'est rapidement propagé dans les milieux musulmans, avec des pratiquants de plus en plus jeunes et un brin radicaux dans la manifestation de leur pratique religieuse.

¹⁶ ISSS Numéro 13 | JUIN 2015. Rapport sur l'Afrique de l'Ouest "La Côte d'Ivoire est-elle confrontée au radicalisme religieux ?" p.3

¹⁷ Les malinkés

¹⁸ GUYON Marie Miran Côte d'Ivoire. Un civisme musulman à toutes épreuves, <http://www.france24.com/fr/20141028-nigeria-femmes-boko-haram-otages-viols-mariages-rapport-human-right-watch-victimes> (consulté le 12 Mars 2017)

¹⁹ ISSS Numéro 13 | JUIN 2015. Rapport sur l'Afrique de l'Ouest "La Côte d'Ivoire est-elle confrontée au radicalisme religieux ?" p.3

On remarque ainsi un bouleversement des habitudes et modes de vie d'une frange de la population musulmane (wahhabite). Comme exemple, une prééminence du port du voile, une radicalité vestimentaire, alimentaire, un refus des hommes de serrer la main aux femmes dans certaines localités à prédominance musulmane... De tous les courants idéologiques islamiques, le wahhabisme est celui qui produit le plus grand vivier de radicalités et de dérives sectaires.

Mais « Bien que le wahhabisme soit l'un des courants musulmans au sein desquels ont généralement, mais pas exclusivement, germé et éclos des formes de radicalité, celui qui est pratiqué en Côte d'Ivoire a jusqu'à maintenant été très largement épargné par de telles évolutions. Ainsi, si certains des adeptes et organisations appartenant à cette obédience ont jusqu'à présent tenté de faire prévaloir leur vision de l'islam et de sa pratique, c'est principalement par la force des arguments et de manière non violente»²⁰.

Quant au salafisme en Côte d'Ivoire, il se fait discret. «Né à la fin du XIXe siècle, c'est un courant très proche du wahhabisme, auquel il peut pratiquement être assimilé dans sa version la plus conservatrice. La principale divergence entre les deux écoles porte sur le thème de l'Etat islamique: le wahhabisme se satisfait d'un dirigeant local - un roi, par exemple - s'il respecte et fait respecter la charia, tandis que le salafisme souhaite revenir au califat pour l'ensemble des croyants, même si la plupart d'entre eux acceptent l'idée d'un émir local pour quelque temps. Il tire son nom du mot salaf, qui désigne le premier compagnon du Prophète. Dans les années 1980 naît dans les camps de Peshawar, au Pakistan, sur fond de guerre en Afghanistan, le «salafisme jihadiste», une version radicale qui va séduire de nombreux jeunes musulmans, y compris en Europe. Les salafistes appellent surtout à purifier l'islam de toute trace culturelle étrangère»²¹.

²⁰ Rapport sur l'Afrique de l'Ouest "La Côte d'Ivoire est-elle confrontée au radicalisme religieux ?" ISSS Numéro 13 | JUIN 2015. Consulté le Décembre 2016

²¹ PONTAUT Jean-Marie. Wahhabisme et salafisme http://www.lexpress.fr/informations/wahhabisme-et-salafisme_651719.html (Source: Dictionnaire mondial de l'islamisme, Plon.)

Une association des musulmans sunnites de Côte d'Ivoire (AMSCI) existe mais «Ce mouvement d'orientation salafiste a adopté de longue date une posture de discrétion voire de retrait par rapport aux affaires politiques, tout en affichant son respect de la légalité constitutionnelle.»²²

La Côte d'Ivoire a apparemment réussi jusqu'aujourd'hui à ne pas franchir la ligne rouge du radicalisme religieux. Elle reste cependant un terrain facile et accessible, pour d'éventuels recruteurs ou pour des prédicateurs véreux. L'attentat du 13 Mars 2016 dont les résultats d'enquête à ce jour indiquent 26 arrestations sur le sol ivoirien, met en lumière une situation dont on ne connaît pas encore la profondeur réelle. Existe-t-il dans le pays une souche bien établie de réseaux islamistes ou serait-ce le fruit d'actions venues d'ailleurs?

1.1.3 Aperçu de la situation au Nigéria



Figure 2 Carte du Nigéria

Source: France diplomatie²³

²² GUYON Marie Miran. Côte d'Ivoire. Un civisme musulman à toutes épreuves, <https://blogs.mediapart.fr/edition/la-revue-du-projet/article/230515/cote-d-ivoire-un-civisme-musulman-toutes-epreuves-marie-miran-guyon> (Consulté le 12/03/17)

²³ Le Nigéria. <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/nigeria/>

Situé en Afrique de l'ouest le Nigéria est le pays le plus peuplé d'Afrique avec une population estimée à 190 540 213. Il est également la première puissance économique de la sous région ouest-africaine. Cependant depuis 2009, le pays est secoué par de violentes actions terroristes perpétrées par le groupe islamiste Boko Haram²⁴.

Né au début des années 2000 Boko Haram est d'abord un mouvement religieux contestataire. Avec à sa tête un charismatique prédicateur salafiste Mohamed Yusuf. « A sa création, Boko Haram ne s'en prend pas aux chrétiens, mais aux militaire et aux forces de l'ordre». ²⁵ A son origine, le mouvement salafiste conteste et rejette l'occidentalisation du pays. L'éducation occidentale, le système étatique occidental sont pour Boko Haram et ses partisans, l'origine de tous les "maux" nigériens. En effet le fossé entre le sud dit chrétien et le nord musulman est très important. Comme illustration de cette disparité, le cas de l'Etat de Borno «où les *yusufiyas* de Boko Haram — du nom de son défunt chef spirituel, Ustaz Muhammad Yusuf — ont entamé leur dérive sanglante, les trois quarts de la population vivent sous le seuil de pauvreté. Un record dans le pays. Seuls 2 % des enfants de moins de 15 mois y sont vaccinés. L'accès à l'éducation se révèle également très limité : 83 % des jeunes sont illettrés ; 48,5 % des enfants en âge d'être scolarisés ne le sont pas. Et 34,8 % des musulmans de 4 à 16 ans n'ont jamais fréquenté une école — pas même une école coranique». ²⁶

En 2009, la secte se transformera en une véritable machine à horreur après l'exécution de son leader en pleine rue, à la sortie d'un interrogatoire militaire. « Les images de son élimination font le tour de la Toile et radicalisent la secte » ²⁷.

Mais, selon Zavier Muntz²⁸, c'est la corruption qui « a surtout fait résonner la dialectique » de Boko Haram dans le nord du pays. Yusuf arguait que « l'application stricte de la charia », la loi coranique, « signerait la fin de la corruption ».

²⁴ Traduction littérale : Livre interdit

²⁵ BARON Lea, Nigéria Boko Haram, c'est qui? C'est quoi? <http://information.tv5monde.com/afrique/nigeria-boko-haram-c-est-qui-c-est-quoi-4931>

²⁶ VICKY Alain, Le Monde diplomatique, Aux origines de la secte Boko Haram, <https://www.monde-diplomatique.fr/2012/04/VICKY/47604>

²⁷ Ibid

²⁸ Reporter de guerre et auteur du documentaire « encerclés par l'Etat Islamique » primé par le prix Bayeux

Ce tournant de 2009 est vu comme « la faute originelle de l'armée » pour le reporter²⁹. En effet, « Quand ils ont décimé un groupe de jeunes salafistes, la goutte d'eau a fait déborder le vase. La communauté musulmane, qui se sentait déjà exploitée et stigmatisée, s'est « précipitée dans les bras islamistes »³⁰.

Un de ses lieutenants Abubakar Shekau en prend alors le commandement et en fait une véritable organisation terroriste. Depuis 2009, les pertes en vie humaine sont estimées à plus de 20 000 morts et plus de 2.6 millions de personnes déplacées. La banque mondiale évalue à 5,2 milliards d'euros les destructions dans le nord-est du pays. Il est aussi responsable de l'enlèvement de 2000 personnes.

Il faut cependant souligner que Boko Haram n'est pas le premier mouvement radical d'obédience islamiste que connaît le Nigéria. En effet «Ce mouvement arrive après d'autres, qui apparaissent dans les années 1970, comme la mouvance Maitatsine, née sous l'égide de Muhammad Marwa. Ce dernier a été tué lors d'affrontements avec l'armée en 1980. Son groupe se dissout, mais ses membres éparpillés dans tout le pays se regroupent progressivement».³¹

Le pays qui connaît une grande fracture sociale avec un seuil de pauvreté élevé, «la population vit avec moins de 2 dollars par jour»³² (chiffres de 2012), est en proie également à de grandes disparités entre le nord et le sud. «Autant de facteurs qui rendent la population particulièrement vulnérable aux influences négatives, dont la violence»³³.

Le Nigéria contrairement à la Côte d'Ivoire, vit depuis de nombreuses années les manifestations d'un radicalisme religieux important. Ici le retour aux sources culturelles religieuses pour les populations du nord demeure le fondement des différents mouvements radicaux. Ils trouvent là, la justification de leurs actions extrémistes.

²⁹ Ibid.

³⁰ AFP, Jeune Afrique, Boko Haram: aux origines de la secte, <http://www.jeuneafrique.com/depeches/336885/politique/boko-haram-aux-origines-de-secte/>

³¹ BARON Lea, Nigéria Boko Haram, c'est qui? C'est quoi? <http://information.tv5monde.com/afrique/nigeria-boko-haram-c-est-qui-c-est-quoi-4931>

³² VICKY Alain, Le Monde diplomatique, Aux origines de la secte Boko Haram, <https://www.monde-diplomatique.fr/2012/04/VICKY/47604>

³³ ALKALI Muhammad Nur, MONGUNO Abubakar Kawu et BALLAMA Shettima Mustafa, « Overview of islamic actors in Northeastern Nigeria » (PDF), Nigeria Research Network, University of Oxford, janvier 2012.

1.2 Processus de radicalisation

1.2.1 Le processus

Grand frein à la mise en œuvre de politiques réussies de prévention, le profil type du radicalisé n'existe pas. Les circonstances, les facteurs déclencheurs du processus de radicalisation divergent selon les individus et les pays. Les profils de radicalisés sont d'ailleurs divers et atypiques, il n'existe aucun profil type de radicalisé scientifiquement observé et adopté.

Ici se recourent très peu l'âge, le niveau d'éducation ou la classe sociale. Encore moins la nationalité ou la race. On ne se radicalise pas de la même manière en Afrique, en Europe ou en Amérique. Cependant et en règle générale, les étapes de la dynamique du processus de radicalisation restent les mêmes.

- Phase 1

Pour le Centre d'Action et de Prévention contre la Radicalisation Violente (CAPRI)³⁴, « La radicalisation est un processus qui évolue en trois phases » une première étape, qui se traduirait par le processus de transformation comportemental dû au « contexte social qui serait primordial. Discriminations mais aussi et surtout "manque d'attention" à l'individu et à la minorité à laquelle il appartient, peu écoutée sur le plan social et marginalisée, induirait une "privation relative" du groupe, qui pourrait être une des causes de la radicalisation. Néanmoins, il est important de noter que d'autres leviers de radicalisation ont été identifiés (emprise mentale, troubles psychiatriques...) ».

Dans cette première étape du processus que nous qualifierons de transformation comportementale, l'individu peu importe son origine, sa classe sociale ou son niveau d'éducation rentre en contact avec le facteur déclenchant.

³⁴ Centre d'Action et de Prévention contre la Radicalisation liée à l'Islamisme

Le déclenchement de ce processus arrive suite à plusieurs facteurs qui lui font «prendre conscience» de ses conditions de vie.

Une ou plusieurs frustrations réelles ou non que vit l'individu. La frustration peut être d'ordre familial, social, scolaire, religieux, politique... L'individu pour une raison ou pour une autre vit un malaise. Il se sent incompris voire rejeté. Ne se sentant vraiment pas admis dans le milieu dans lequel il évolue. Il n'est habité par aucun sentiment d'appartenance à sa famille ou à la société.

Plusieurs raisons pourraient expliquer ce malaise: les échecs scolaires, le chômage, l'abandon ou la mort d'un ou des parents, la guerre, le non respect de ses droits sociaux.

Invisible dans la plupart des cas, la frustration peut être également visible, palpable mais difficile à cerner par l'entourage. Les proches quand ils sont présents et sensibles au moindre changement essaient de s'interposer entre l'individu et son mal être, comprendre, aider à dépasser avec succès dans certains cas mais dans le cas spécifique du processus de radicalisation , le mal ne se dissipe pas. Au contraire il s'installe, gangrène l'esprit de l'individu, le transformant petit à petit. On assiste parfois pour ceux qui sont encore dans un milieu familial, à un repli sur lui même de l'individu. Ne participant plus à aucune activité organisée avec les membres de la famille, ne supportant aucun regroupement. Il s'isole, se réfugie dans le négativisme de ses pensées. Il se met en quête d'un idéal, d'un ailleurs où il serait compris et accepté comme tel. Un environnement où il aurait des semblables.

- Phase 2

Une seconde phase que le CAPRI appelle "extrémisme", qui est « "la volonté d'accepter le recours à la violence, sans pour autant passer à l'exercice de la violence". Dans cette phase, la pression du groupe amène les plus modérés à adopter des opinions plus extrêmes, à force d'être confortés à de nombreux arguments allant dans ce sens. Il s'agit de l'endoctrinement. L'effet de la menace ne fait que renforcer ce processus, car la cohésion du groupe est d'autant plus forte qu'il peut se souder contre un ennemi commun. Ennemi qui va être déshumanisé, à qui l'on va

retirer toutes ses caractéristiques humaines, ce qui facilitera l'usage de la violence à son encontre
».³⁵

C'est à cette étape qu'interviennent puissamment, les groupes radicaux de toutes sortes, véhiculant une idéologie et un semblant de repère social ou religieux auxquels l'individu marginalisé se rapprochera.

Les individus en phase de radicalité font preuve d'un communautarisme exacerbé. "Ils vont tout faire pour se séparer de la communauté nationale. Ils vont se mettre en rupture avec le travail ou arrêter un processus d'intégration professionnelle", détaille Patrick Amovel³⁶. Une démarche qui va généralement de pair avec un identitarisme affirmé, c'est-à-dire "mon identité musulmane l'emporte sur tout autre identité". Les individus rejettent donc leurs origines, leurs identités de sol, etc.³⁷

Ainsi coupé de leur environnement originel, puissamment sous le joug de leurs nouveaux mentors. Ils sont prêts à passer à l'acte. Certains choisiront d'aller faire leur jihad en Syrie, en Libye, au Mali, au Nigéria ou en Iraq. D'autres par contre ne quitteront pas leurs pays, ils préféreront combattre le système de l'intérieur.

• Phase 3

Et la dernière étape qualifiée de terrorisme. Qui est « un ensemble de "comportements violents résultant d'une idéologie qui est partagée par au moins un groupe limité". Le terrorisme survient lorsque qu'il n'y a aucune autre possibilité d'atteindre le but recherché ».

Enfin le moment fatidique où le passage à l'acte reste l'ultime solution. L'étape où tout changement de statut, où atteindre le bonheur ou la promesse d'une vie meilleure ne pourra se

³⁵ CAPRI

³⁶ AMOYEL Patrick psychanalyste, président association Entr'autres

³⁷ AMOYEL Patrick psychanalyste association entr'autres <http://www.europe1.fr/faits-divers/lutte-contre-la-radicalisation-a-partir-de-quand-est-on-radical-2625387> (consulté le 25/02/17)

faire qu'en passant à l'acte. Notamment en faisant son jihad quittant "un milieu de vie souillé" pour des terres saintes et une vie vertueuse. Ou tout simplement en attaquant de l'intérieur le système qui les a rejetés (Boko Haram) et en mourant en martyr.

La radicalisation ainsi considérée est un processus évolutif qui prend ses racines dans certaines privations ou frustrations sociales subies par l'individu ou dont il se considère témoin et victime indirecte.

Des situations qui arrivent à lui faire accepter l'idée qu'une manifestation violente de ses souffrances pourrait participer à l'amélioration de ses conditions de vie. Il est prêt à passer à l'acte et tout autour de lui l'en persuade.



CENTRE DE PRÉVENTION
DE LA RADICALISATION
MENANT À LA VIOLENCE

PROCESSUS DE RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE

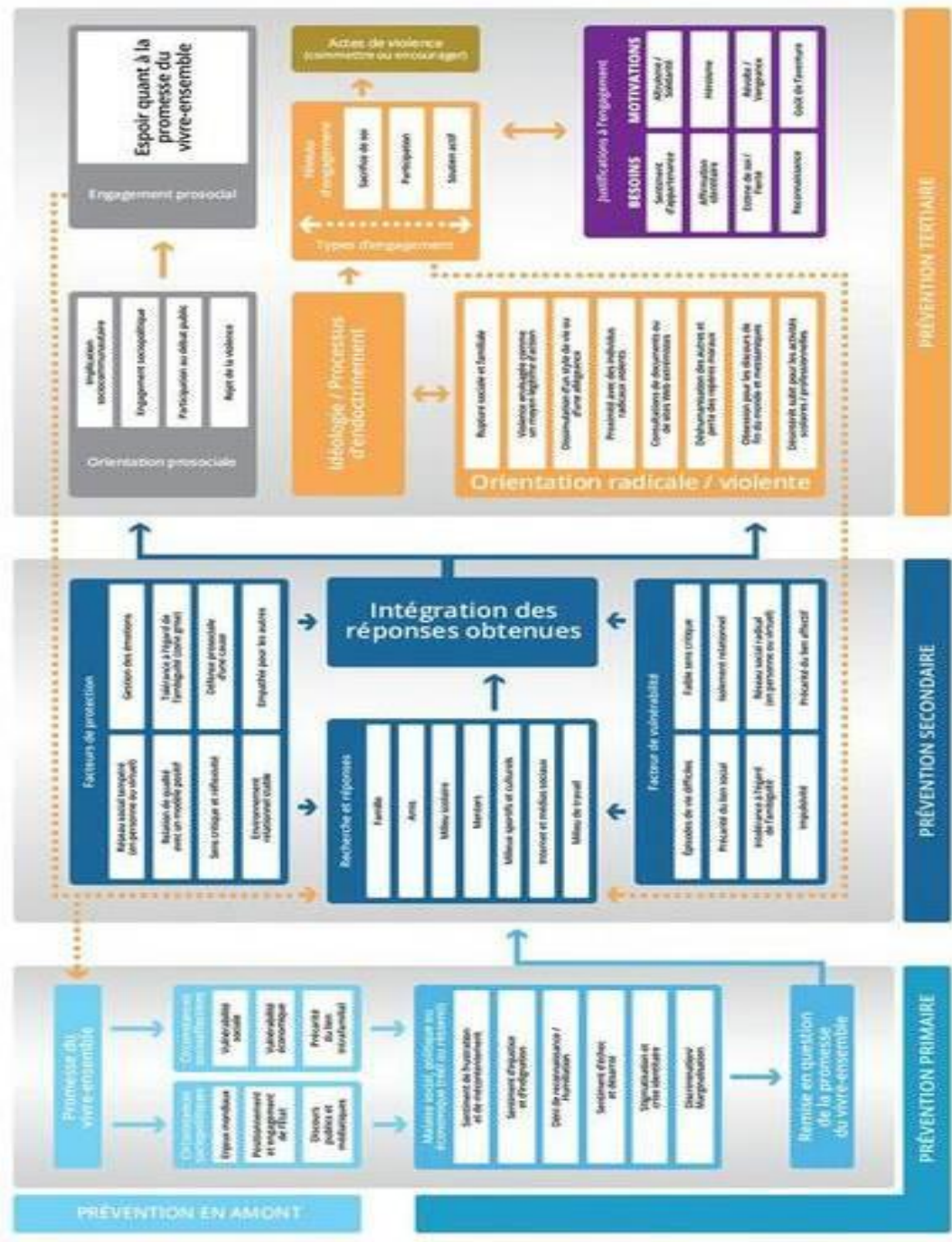


Figure 3 Schéma du processus de radicalisation³⁸

1.2.2 Vecteurs de radicalisation

La radicalisation est un processus évolutif qui prend ses racines dans certaines privations ou frustrations sociales, économiques, politiques, religieuses, judiciaires. Même si le facteur déclenchant s'avère caractéristique à l'individu, à sa personnalité, à son éducation.

Au Mali, une étude menée par l'ISS a recensé une pluralité de raisons qui poussaient certains jeunes à s'engager aux cotés de groupes armés tels que le MNLA. Elle a ainsi « regroupé ces facteurs d'engagement en 15 catégories : coercition, communautaire/culturelle/ethnique/sociologique, économique, éducation, environnementale/climatique, éthique, familiale, historique, individuelle/personnelle, influence/obéissance, protection, référent religieux, sociale, politique». Quelques propos retranscrits nous illustrent ces raisons:

« Le MNLA pillait, volait et tuait. J'ai rejoint pour sauver ma population contre ces bandits. »
(MUJAO, Gao, 18 juillet 2016)

« Même si ce travail n'était pas digne, j'avais besoin d'argent pour mes dépenses et ma famille. »
(Katiba Khalid Ibn Walid, Sikasso, 27 juillet 2016)

« J'ai rejoint le MUJAO car j'ai vraiment aimé leur manière de convaincre les gens, leur justice et leur droiture. » (MUJAO, Gao, 28 juillet 2016)³⁹

Les facteurs sont nombreux et demandent une prise en compte globale et des efforts fédérés.

Mais lutter efficacement contre la radicalisation c'est également déterminer ses canaux, déterminants dans le processus de radicalisation. Dans une grande majorité de cas,

³⁸ Schématisation du processus de radicalisation par le CPRVM

³⁹ ISS page 3 NOTE D'ANALYSE 89 | AOÛT 2016 Jeunes « djihadistes » au Mali Guidés par la foi ou par les circonstances ?

l'endoctrinement se fait par certains vecteurs bien déterminés. Les prisons, internet, les lieux de cultes, les sectes s'avèrent les meilleurs vecteurs de propagande. Les mots y trouvent tout leur sens, les actes y sont plus forts. En effet le phénomène se généralise et se propage plus rapidement par le biais de ces canaux que nous étudierons dans cette partie de notre travail. La prison et Internet sont les vecteurs choisis pour étayer nos propos.

1.2.3 Les prisons

- Les prisons ou la libre circulation de l'idéologie extrémiste

Le milieu carcéral est un milieu qui endure plus qu'il ne corrige serait-on tenté d'affirmer. Pour les organisations déjà actives et en besoin croissant d'homme, le milieu carcéral représente un réservoir de nouvelles recrues. Le message peut être passé en douceur et sûrement, la promiscuité aidant. En prison disent certains, « Quels loisirs ici peuvent nous occuper complètement l'esprit? A part le sport, rien du tout. Donc la majorité des détenus lisent, font la prière et apprennent le Coran». Comme l'explique un ancien détenu interrogé par le journaliste David Thomson⁴⁰ dans son œuvre "*Les revenants*".

Pour les individus radicalisés, la prison représente un des meilleurs moyens de tisser des relations avec les milieux du grand banditisme. La prison leur permet ainsi d'intégrer des cellules actives sur le terrain et représentées derrière les barreaux. Certaines organisations naissent dans les geôles. Comme nous l'indique David Thomson dans sa dernière œuvre littéraire: « C'est le cas de l'actuel état islamique, dont une bonne partie de l'état major, à commencer par son émir Al-Baghdadi, était dans les prisons américaines en Irak, tel Abou Ghraib et le camp Bucca. Dans la prison de Sednaya en Syrie séjournait, avant la révolution, Abou Loqman al-Sury actuel wali de Raqqa- et peut être aussi Abou Mohamed al-Jolani, l'émir de l'ex-jabhat al-Nusra»⁴¹.

⁴⁰ Journaliste et spécialiste des réseaux jihadistes

⁴¹ THOMSON David , *Les revenants*. Le Seuil, coll. « Les Jours », 2016, version électronique.

En prison on rencontre des jeunes qui arrivent pour de petits larcins et qui en ressortent finalement plus coriaces qu'à leur arrivée. Certains auteurs d'attentats en France bien connus comme Amedy Coulibaly⁴² en sont des exemples. C'est en prison où il a séjourné de nombreuses fois, qu'il s'est attaché à une des figures de l'islam radical Djamel Beghal.⁴³ Et qu'il s'est ensuite radicalisé au point de commettre l'irréparable.

- Le système carcéral ivoirien

En Côte d'Ivoire, le système pénal suranné et les conditions carcérales prêtent le flanc à toutes sortes de dérives morales. Bien qu'aucune donnée officielle ne nous ait été communiquée, nous avons à travers nos lectures et recherches porté un regard sur ces dérives. Pour les mineurs incarcérés, des textes existent qui théoriquement leurs garantissent une protection carcérale, mais dans la réalité les faits sont autres. Dans les prisons surchargées du pays, mineurs et adultes vivent ensemble.

«117 mineurs environ âgés de 14 à 17 ans attendent la date de leur procès à la maison d'arrêt et de correction d'Abidjan (MACA), 14 des 504 enfants détenus de la prison de Man, dans l'ouest du pays, ne connaissent pas encore la date de leur procès. Sur les 70 mineurs incarcérés au pénitencier de Daloa, dans le centre-ouest du pays, 11 attendent toujours d'être jugés».⁴⁴

Les adolescents sont soumis aux mêmes règles de vie que les adultes avec qui ils vivent au quotidien. Abus sexuels, psychologiques, initiation à la drogue, les plus jeunes prisonniers sont surtout soumis au dictat des adultes. Et obligés de chercher la "protection" de prisonniers plus vieux, plus forts. Par cette protection passe la soumission et l'embrigadement à l'idéologie de l'autre. Les plus forts ont tout le temps nécessaire et la promiscuité voulue pour faire passer les messages, la haine et leur idéologie. Ils se transforment en éducateurs, protecteurs et forment les plus vulnérables. Ainsi les jeunes en contact permanent avec des criminels de tous acabit sont formés de manière pernicieuse et ressortent de ces prisons encore mieux outillés pour perpétrer des actes de violence.

⁴²COULIBALY Amedy auteur d'un des attentats de Janvier 2015 en France.

⁴³BEGHAL Djamel est un Algérien déchu de sa nationalité française, plusieurs fois condamné pour des faits liés au terrorisme. il sera en prison, le mentor des terroristes Amedy Coulibaly et Cherif Kouachi.

⁴⁴ Données de 2016 IRIN (Entreprise médiatique indépendante anciennement giron des Nations Unies)

1.2.4 Internet

Accessible à tous, ouvert sur le monde. Internet est le monde à portée de main pour tous. En Afrique bien que l'accès à internet et à l'outil informatique soit modérément plus restreint qu'en occident, les populations sont de plus en plus connectées.

Les réseaux sociaux qui représentent à ce jour la meilleure vitrine pour les recruteurs sont suivis par des millions de jeunes africains. Les messages propagandistes y sont véhiculés sans censure. Les recruteurs y ont accès à la jeunesse via notamment la plateforme sociale facebook. Le réseau social seul atteindrait les 146.000.000 d'utilisateurs en 2016 selon Medianet, cabinet tunisien spécialisé dans l'ingénierie informatique et le web service⁴⁵. Avoir un ordinateur n'est pas à la portée de tout le monde mais la vulgarisation du téléphone mobile pour palier à la situation a bouleversé les habitudes de vie. Selon le réseau social leader cité par l'AFP, 80 % des internautes africains se connecterait via le téléphone portable⁴⁶.

Les chiffres en Côte d'Ivoire sont encore plus flagrants avec un nombre d'utilisateurs qui a triplé de 2013 à 2016. Passant de 765.980 utilisateurs à 3 100.000 en 2016. Quand on sait que la jeunesse représente « 68% des utilisateurs ivoiriens de la tranche d'âges : 18-35 ans »⁴⁷, on se rend compte du risque important auquel sont exposés les jeunes.

Les groupes terroristes affinent au jour le jour leurs techniques de communication, selon les besoins ou les messages à faire passer.

« Chaque jour, ce sont des dizaines de photographies, vidéos, textes ou extraits sonores qui sont mis en ligne par daech et ses sympathisants. (...) Structurés de façon professionnelle, les jihadistes disposent de leurs propres agences de production et de webmagazines multilingues. Ils

⁴⁵ Site web medianet. <http://www.medianet.com.tn/Fr/#>

⁴⁶ <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20150910.AFP9201/80-des-utilisateurs-de-facebook-en-afrique-se-connectent-sur-leur-mobile.html> (consulté le 26/02/17)

⁴⁷ Facebook Ads Insights / lactuwebdedith.com

<http://jeysmacademie.net/facebook-compte-2-900-000-utilisateurs-cote-divoire/760> (Consulté le 26/02/17)

détournent les codes populaires de communication pour attirer les jeunes vers les contenus qu'ils produisent et se montrent très agiles sur les réseaux sociaux.»⁴⁸

Au niveau sous régional également, Boko Haram utilise également internet pour se faire valoir et passer ses messages. La secte islamique a commencé depuis quelques années à affiner sa technique de communication, l'ajustant à celle du groupe état islamique auquel elle a prêté allégeance. Début 2015, on remarque une évolution dans la technique et la diffusion des messages de Boko Haram. «Dans une vidéo de Boko Haram intitulée *La récolte des espions*, la secte islamiste reprend les codes audiovisuels de l'organisation djihadiste en Irak et en Syrie. Les vidéos de Boko Haram sont désormais en haute définition et leur logo semblent avoir été retouchés sous After Effects, un logiciel d'effets spéciaux et d'animations graphiques. On est loin des anciennes publications de Boko haram qui se caractérisaient par leur amateurisme».⁴⁹

Les groupes terroristes se donnent ainsi les moyens d'attirer le plus grand nombre de recrues, de sympathisants ou d'adeptes. Les potentielles recrues identifiables à travers leurs différentes publications, images de profil et les forums qu'elles fréquentent, attirent les recruteurs. Déboussolés, en quête de repères, ils se connectent à internet dans le souci de trouver des réponses à leurs nombreuses interrogations existentielles. Une journaliste nous raconte sa virtuelle transformation afin de se faire recruter. "Je meuble mon «mur» d'images et de vidéos sur la situation des civils syriens, victimes des combats et des bombardements. Aucun doute possible: quiconque ira sur mon profil connaîtra à la fois mon attrait pour l'islam et ma révolte sur le sort de populations opprimées. Je sais que certains marqueurs de la radicalisation sont ici bien visibles. Sentiment d'injustice envers mes frères et sœurs en religion, volonté de faire de l'humanitaire. Autant de critères qui peuvent attirer les recruteurs jihadistes."⁵⁰

Vu sous cet angle, internet représente pour les groupes terroristes une excellente vitrine pour se faire voir et recruter, mais également pour les jeunes un grand vecteur de basculement.

⁴⁸ <http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/terrorisme-djihadiste/djihadisme/comment-propagande-daech-est-elle-organisee>

⁴⁹ PLASSE Stéphanie " Boko Haram " « professionnalise » sa communication"
http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/03/10/boko-haram-professionnalise-sa-communication_4590413_3212.html#1Qd6Ls44dOpPrdFE.99 (Consulté en Février 2017)

⁵⁰ Carnet de bord qui accompagne le documentaire *Les Sœurs, les femmes cachées du djihad* <http://www.slate.fr/story/136349/carnet-infiltration-soeurs#xtor=RSS-2>

Les individus ne trouvant pas toujours dans leurs proches, des sources de réponses aux questions existentielles qui les assaillent brusquement. Ils se raccrochent donc aux réseaux sociaux et à internet qui les abreuvent d'informations de tous genres et de toutes sources.

2- L'éducation culturelle dans la lutte contre la radicalisation

Ce deuxième chapitre traite de la culture et de son influence dans la construction et l'évolution de l'individu et d'une nation. Nous y abordons l'impact d'une éducation culturelle sur la cohésion sociale et dans la lutte contre la radicalisation.

2.1 Rôle et impact de la culture dans la lutte contre la radicalisation

- Définition de la culture

Pour l'UNESCO, «La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.»⁵¹

2.1.1 Valeurs culturelles nationales comme régulateur social

Les valeurs nationales ont toujours primé sur les habitudes de vie en Côte d'Ivoire. Issue d'un milieu musulman, nos différentes origines religieuses n'ont jamais au cours de notre enfance (comme un bon nombre d'enfants de notre âge) entravé nos liens et nos fréquentations; Nous étions d'abord amis de classe, voisins partageant les repas de fête et les goûters d'anniversaires, avant d'être du nord, de l'ouest ou musulmans et chrétiens.

Les valeurs communautaires et religieuses n'intervenaient pas dans les échanges et les rapports entre les populations. Les fêtes de l'Aïd el fitr et de l'Aïd el kébir appelés Tabaski et Ramadan en Côte d'Ivoire, étaient et sont jusqu'aujourd'hui de grands moments de partage et de communion entre ivoiriens. Les fêtes de Noël et de Pâques, les deux plus grandes célébrations chrétiennes ont toujours été des moments de grandes joies, de partage, où tous les petits musulmans pouvaient danser au son de la bonne musique chrétienne des heures durant et rentrer ensuite en famille les bras chargés de friandises.

⁵¹ Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

La connaissance et la pratique des rites culturels, traditionnels ont pendant longtemps joué un rôle consolidateur et régulateur de la vie de nos sociétés africaines. La tradition, les us et coutumes étaient garants de la pérennisation des savoir-faire et savoir-être des sociétés.

La culture a servi de socle et de disposition sécuritaire aménagés afin de prévenir les conflits entre les peuples. Certaines pratiques verbales et langagières étaient utilisées comme valves de sureté ou stabilisateur de tension.

En fait, les sages avaient créé des praxis tels que les alliances inter et intra ethniques, les parentés à plaisanterie pour harmoniser la société. Mais ces praxis servaient surtout à éduquer les individus à la tempérance, au sens de la responsabilité, à l'acceptation de l'autre.

Les alliances et parentés à plaisanterie existaient entre Traoré et Koné, entre Bamba et Coulibaly de toutes origines ou encore entre Baoulé et Agni, Malinké et sénoufo...

Quelque soit la zone géographique dans laquelle les individus se trouvaient, leur statut dans la société et même le différent qui pouvait les opposer. Il était proscrit voire unimaginable qu'un malinké s'en prenne physiquement à un sénoufo, ou qu'une querelle entre Koné et Traoré prenne des dimensions irréconciliables. Les alliances étaient sacrées car la parole sacrée des ancêtres était respectée. Ces accords ancestraux permettaient de maintenir une stabilité entre les peuples et entre les individus.

En Côte d'Ivoire, en plus de symboles comme le drapeau ou l'hymne national, certains personnages emblématiques, certains rites initiatiques, certains sites ont pendant longtemps généré entre les populations un sentiment d'appartenance à une seule et même nation. Félix Houphouët Boigny⁵² a longtemps représenté la figure paternelle, rassembleuse et faisant la quasi unanimité. Par respect pour ce dernier ou son image, on respectait une certaine discipline, à l'intérieur et surtout hors du pays.

⁵² Premier président de la République de Côte d'Ivoire

2.1.2 Education de la culture comme socle de cohésion et d'affirmation identitaire

En Côte d'Ivoire les écoles catholiques étaient reconnues comme les meilleures. Elles faisaient partie des écoles d'excellence⁵³. Elles étaient fréquentées par toutes sortes d'ivoiriens. Des familles huppées aux boursiers de l'Etat, en passant par les étrangers, nous avons dans la grande majorité, fréquentés des écoles religieuses chrétiennes. Sans pour autant nier nos religions que tous, musulmans ou animistes pratiquions toujours et peu importe la minorité que nous représentions. Tenus de pratiquer certains rites chrétiens comme la prière du matin et les messes du dimanche, en rien cela n'inquiétaient nos parents conscients de ces exigences.

Il n'existait pas cette peur de la religion de l'autre, parce que très tôt nous étions inculqués les valeurs propres à chacune de nos familles. Nous savions d'où nous venions, les fondements de tel ou tel totem, l'utilité de telle ou telle pratique. Aller à la découverte de l'autre ne pouvait ni nous faire oublier nos traditions, ni briser nos croyances. Au contraire, ces enseignements, cette éducation culturelle que nous recevions dans le temps, cette conscience de notre patrimoine nous a permis de nous orienter et de guider nos choix.

Un proverbe malinké le dit, « Mògò mi ka a bôyô rô lôh, té firi »⁵⁴.

Des générations d'ivoiriens ont ainsi évolué, fiers d'être ivoiriens et non bété, baoulé ou malinké. Ils étaient simplement fiers d'être ivoiriens et fiers de leur pays, de leur culture. Affirmant partout et devant n'importe qui leur identité culturelle. D'où cette expression ivoirienne «Abidjan est le plus doux au monde, Paris même connaît!»⁵⁵ utilisée partout dans le monde par les ivoiriens. Surtout dans les moments de peine, de solitude ou de nostalgie, loin de la mère patrie. L'expression est surtout employée par la diaspora ivoirienne en France. Une diaspora qui

⁵³ Les collèges catholiques: Saint-Viateur de Bouaké, Don Bosco de Korhogo et Abidjan, Mamie Adjoua de Yamoussoukro, CCF de Béoumi.

⁵⁴ Pour les malinkés ce proverbe se traduit par: "Celui qui sait d'où il vient, ne se perd pas". Avoir connaissance de sa culture, permet à l'homme de conserver ses valeurs.

⁵⁵ Pour les ivoiriens cette expression traduit leur fierté pour la patrie. Pour eux Abidjan regorge de tout ce qu'on peut désirer (gastronomie, ambiance, musique, humour, football) et qui contribue au bien être.

n'hésitait pas à affirmer ainsi son identité culturelle, même sur les terres du colonisateur qu'elle prenait d'ailleurs à témoin (Paris même connaît!).

Jusqu'à la fin des années 1990 et le début des années 2000, l'ivoirien s'est longtemps senti ivoirien. Et non ivoirien du sud ou du nord. En plus de recevoir au sein de la cellule familiale une éducation à la culture et aux valeurs, à l'école également les enseignements se faisaient en tenant compte du contexte régional dans lequel on évoluait.

Pour Monsieur Média Traoré Maire résident de la commune de Sifié et inspecteur de l'enseignement primaire à la retraite: *«C'est à partir des années 1980 que l'école ivoirienne a connu un relâchement dans l'application stricte des programmes consciencieusement élaborés par les structures pédagogiques spécialisées. (...) Puis des idées nouvelles sont venues d'ailleurs. Notre jeune pays s'est ouvert au monde, et le monde s'est introduit dans notre microcosme. Les habitudes ont changé. Des nouveautés comportementales se sont installées, qu'on a cru bonnes. A la longue, la société a commencé à perdre ses repères. Nous en sommes là.»* Pour cet inspecteur de l'enseignement primaire à la retraite, rompu aux techniques pédagogiques, la jeunesse est en pleine rupture. La solution serait une réintégration de nos valeurs culturelles dans l'éducation des jeunes.

« Le secteur pédagogique doit travailler à harmoniser les contenus des réalités locales à enseigner. Exemple, un thème sur la morale peut avoir son illustration dans des contes du terroir.

*L'enseignant imprégné de cette réalité, l'enseignera avec la phraséologie et les exemples du terroir ».*⁵⁶

Se servir de ces valeurs nationales qui ont longtemps permis au peuple ivoirien d'évoluer dans un climat apaisé et constructeur. Faire redécouvrir la richesse du patrimoine ivoirien et son attractivité aux jeunes dans des activités, un langage et des supports modernes propre à leur génération. Leur permettrait de ne pas se sentir en retard sur les modèles qu'ils observent ailleurs et dont l'attractivité est si puissante.

⁵⁶ TRAORE Média, inspecteur de l'enseignement primaire à la retraite.

Leur donner les fondements d'une culture (dans sa pluralité) propre à leurs origines, en leur apprenant à respecter celle de l'autre leur permettrait de ne ressentir aucun complexe vis-à-vis de la religion ou de la culture d'un autre. Il faut s'armer de notre culture pour combattre, l'intolérance, l'extrémisme violent.

Car comme le souligne Séraphin Alava⁵⁷ expert sur la cyber violence et les cyber discriminations: «On remarque que le radicalisme fait autorité en proposant un espace de substitution qui attire ceux qui n'ont pas de lien à un territoire ou à une histoire. Le jeune qui se sent Arabe, Marseillais, Français, Kabyle, Roubaisien, Algérien... n'adhère pas au discours terroriste. L'échantillon à risques est constitué de jeunes qui se sentent « de nulle part »⁵⁸.

Se réapproprier les fondements de notre culture en tenant compte de l'évolution de notre contexte de vie et des défis de la technologie, nous permettrait de mieux nous orienter, de nous réapproprier nos valeurs. Gages de stabilité et de cohésion sociale. Plus durable que les offensives militaires, et moins coûteuses que n'importe quelle opération sécuritaire, l'éducation culturelle a un sérieux rôle à jouer.

Il s'agirait pour nous d'utiliser des figures ancestrales telles que celle de la princesse ashanti devenue la Reine Pokou du royaume de Sakassou. Dans un langage, un référentiel adapté à leur compréhension, communiquer aux plus jeunes les valeurs qui ont fait de cette femme une légende et fait de son royaume un des plus accueillants et des plus stables de son époque. Qui d'ailleurs porte jusqu'à ce jour les marques de sa droiture et de sa bravoure. Utiliser également d'anciens rites tels que le Poro⁵⁹ ou réintégrer dans la formation des plus jeunes des éléments à forte valeur éducative comme les contes traditionnels, les proverbes. Paul Desalmand le dit dans un de ses ouvrages «La pensée paysanne est une pensée à la fois poétique et concrète. Elle recourt souvent au proverbe pour exprimer sa vision du monde et servir à la formation morale.

⁵⁷ALAVA Séraphin est professeur à l'université de Toulouse – Jean Jaurès. Il intervient auprès de l'Unesco sur la prévention de la radicalisation numérique. Et est expert sur la cyber violence et les cyber discriminations auprès de plusieurs instances européennes.

⁵⁸ <http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2006-3-page-119.htm>

⁵⁹ Le Poro est un système initiatique pratiqué par les senoufos du nord de la Côte d'Ivoire

Le côté imagé du proverbe est sans doute aussi un élément qui favorise la mémorisation de ces vérités premières qui sont comme le soubassement culturel d'un groupe.»⁶⁰

Nos traditions sont fortes de ces leçons de vie où les contes, les proverbes et paroles, les symboles sont "des principes éthiques et de vie qui constituent l'identité culturelle".⁶¹

2.2 Mesures et/ou mécanismes de protection existants pour lutter contre la radicalisation

Face à la radicalisation galopante et à ses dramatiques conséquences, des mécanismes ont été déjà pensé par certains Etats et certaines organisations internationales. Avec des résultats relatifs pour les uns et les autres. A ce niveau de notre travail, nous mettons en avant un certain nombre de ces mécanismes et mesures.

Dans les pays occidentaux et certains Etats du golfe, une expression a rapidement germé, la déradicalisation. Mais que doit-on comprendre par déradicalisation?

2.2.1 La déradicalisation

En grande Bretagne, aux Etats Unis, en Norvège et dans certains pays musulmans (Arabie Saoudite, Algérie), on a imaginé des procédures de "déradicalisation" combinant thérapie de groupe, séances "d'endoctrinement" par des autorités compétentes (imams, pour les islamistes radicaux) et suivi policiers et psychologique afin de conduire les anciens radicalisés vers des comportements non violents.

"La déradicalisation vise à « défaire » le processus de radicalisation et à encourager la réintégration des individus concernés dans la société. Dans d'autres contextes, on emploie également le terme de « réhabilitation ». L'ensemble des mesures de prévention et de déradicalisation est souvent désigné par le terme de « contre-radicalisation »"⁶².

Par déradicalisation il faudrait donc comprendre un processus de "remise en état", de "désendoctrinement". Pour les différentes structures et associations qui le prône, il s'agirait de

⁶⁰ DESALMAND Paul, Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire (1983), CEDA ABIDJAN

⁶¹ KI-ZERBO Joseph, Eduquer ou périr «On ne naît pas tout fait » (1990), UNICEF-UNESCO, Paris.

⁶² EL DIFRAOUI Asiem et UHLMANN Milena. Prévention de la radicalisation et déradicalisation: les modèles allemand, britannique et danois. <http://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2015-4-page-171.htm>

reformer les esprits des individus par des séances de psychothérapie, d'entraîner les esprits endoctrinés à un retour à la normale.

Toutefois pour nous, la notion de "déradicalisation" telle que pratiquée pose un problème de sémantique et d'objectivité. La radicalisation n'étant pas définie comme un trouble mental, une affection, ou une addiction ou une maladie, il nous semble inopportun de parler de guérison ou de thérapie de réhabilitation. "Reformer", "remettre en état" comme dans un jargon informatique, c'est restaurer un système d'exploitation. Dans le cas de la radicalisation, pourrait-on comparer le mental d'un individu à un disque informatique?

Se pose donc pour nous un véritable souci de sens et au delà des mots, l'objectivité des méthodes utilisées pour la réussite de la thérapie.

En France où le concept est très en vogue, des associations, des centres ont rapidement vu le jour. Mais suite à des enquêtes et des rapports, il semble que la précipitation l'ait emporté sur la prudence et l'objectivité. Pour le premier centre de déradicalisation appelé centre de réinsertion pour personnes radicalisées ou susceptibles de basculer dans le jihadisme qui a ouvert ses portes en Septembre 2016 à Beaumont-en-Véron, c'est pratiquement l'échec. Le dernier pensionnaire du centre l'a quitté à la mi Février 2017 après avoir été condamné avec sursis pour violence familiale. Quant à la prison d'Osny qui bénéficiait d'une unité de déradicalisation, le constat est le même. Echec! A Osny, un surveillant a même subi une agression à l'arme blanche d'un des détenus du programme.

Après un an d'enquête, le dernier rapport d'étape a été présenté ce 22 Février par deux sénatrices françaises, Esther Benbassa et Cathérine Troendlé. Conclusion du rapport? «Les programme mis en place par le gouvernement sont inefficaces». ⁶³Les deux sénatrices en sont convaincues, «Il faut changer de concept et insister sur la prévention auprès des jeunes surtout». Même si cela prend du temps et coûte très cher, la prévention demeure à priori la meilleure méthode.

Ce qui confirme les propos d'anciens employés ou bénévoles de certains centres, qui affirment que la méthode adoptée n'est pas la bonne. Pour Fouad un ancien employé de la CDPSI et frère

⁶³ Source RFI 22 Février 2017

d'une jihadiste partie en Syrie: "la méthode ne marchait plus". "Les jeunes ont vu la méthode à la télé et savent comment ça marche. Ils font semblant d'écouter."⁶⁴

Pour Esther Benbassa⁶⁵: «On a pensé qu'on pouvait prendre quelqu'un et lui laver le cerveau (...) le lavage de cerveau n'existe pas vraiment, et c'est même un mythe dangereux».

2.2.2 Quels mécanismes pour l'Afrique de l'ouest?

Pour l'Afrique de l'ouest (Nigéria) mais aussi le Tchad, le Cameroun ou le Niger directement touchés par Boko Haram, de nombreux mécanismes sont mis en œuvre pour répondre militairement aux attaques de l'organisation. Mais aucun mécanisme préventif pour freiner les recrutements de cette organisation terroriste ou pour gérer les combattants qui font preuve de reddition n'est promu. Aucune mesure préventive éducative, encore moins culturelle n'est prônée et mise en œuvre par les autorités gouvernementales de ces pays.

Les retours de combattants sont-ils sincères? Comment emmener les anciens combattants qui avaient opté pour cette idéologie terroriste à ne plus prendre les armes? Sont autant de questions auxquelles l'on devrait s'attaquer au plus vite et avec la plus grande dextérité.

En Côte d'Ivoire, aucune structure ne traite encore spécifiquement du problème, le gouvernement et les institutions locales telles que le Conseil National de Sécurité (CNS) essaient d'instituer des séances de réflexions sur le sujet en partenariat avec des acteurs internationaux. A

d'exemple, l'organisation le 11 Novembre 2016 à Abidjan-Plateau d'un séminaire « Repenser l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest : cas de la Côte d'Ivoire et du Mali ». Organisé par le CNS et ses partenaires⁶⁶. Ou encore celui du 13 au 17 décembre 2016, à Yamoussoukro où «la capitale politique ivoirienne a abrité un atelier de réflexion sur l'extrémisme violent. Initié par le Conseil National de Sécurité (CNS) de Côte d'Ivoire en collaboration avec le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), cette rencontre a réuni à l'Hôtel des

⁶⁴ JAUSSENT Violaine. Récits Franceinfo <http://www.francetvinfo.fr/france/jihadistes-francais/recit-franceinfo-leurs-freres-leurs-soeurs-sont-partis-faire-le-jihad-en-syrie-ils-racontent-comment-leur-vie-a-change> (Consulté le 21/02/17 à 17h35)

⁶⁵ Sénatrice écologiste française

⁶⁶ L'agence japonaise de coopération internationale (Jica) et l'Institut d'étude et de sécurité (Iss)

Parlementaires de Yamoussoukro, des leaders religieux, des chefs traditionnels et des organisations de la société civile»⁶⁷. Mais aucun mécanisme préventif réel et concret de lutte contre la radicalisation n'existe encore.

⁶⁷ IINA http://www.iinanews.org/page/public/news_details.aspx?id=189349# (Consulté le 12/02/17)

3- Approche méthodologique de recherche et analyse des données

Dans le cadre de notre étude, nous avons opté pour une approche méthodologique à deux niveaux. La recherche documentaire et une enquête regroupant des questionnaires et des entretiens.

3.1 Techniques de recherche

3.1.1 Revue documentaire

La revue documentaire nous a permis de nous faire un vocabulaire et de fixer le champ lexical approprié à notre étude. Nous nous sommes appuyés sur des ressources numériques en grande majorité et sur des ressources papier. Pour la compréhension de notre thème, nous l'avons découpé en fonction de ses mots clés et nous l'avons traité ainsi.

Au nombre des ouvrages lu dans le cadre du descriptif du phénomène étudié (la radicalisation) nous citerons entre autres, l'œuvre Boko Haram de BAKARY Sambe, coordonnateur de l'observatoire des radicalismes et conflits religieux en Afrique. Le Docteur Sambe nous y dépeint la situation et les conséquences des actes radicaux et violents de Boko Haram dans la région. Les récits du journaliste spécialiste du jihad David Thomson nous éclaire davantage sur les motivations et les actions de jeunes jihadistes.

Pour aborder le volet éducatif et culturel, nous nous sommes appuyés sur certains auteurs et principalement Joseph Ki-Zerbo qui appelle à une reconsidération du système éducatif africain. Nous nous référons également à Amin Maalouf qui a une approche variée de la culture et de l'identité culturelle ou encore Paul Desalmand qui tente de retracer "l'histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire".

3.1.2 Enquête

Dispositif empirique (caractéristique du terrain, échantillon, population enquêtée)

- Cadre de l'étude

Notre étude s'est déroulée dans les lycées et collèges des villes de Séguéla et de Bouaké en cote d'Ivoire.

Le choix de ces deux régions s'est fait par rapport à leur récent passé et à leur situation géographique.

Touchées par la crise militaro-politique qu'a connue la Côte d'Ivoire ce sont des villes qui ont vu un grand nombre d'armes légères circuler. De nouvelles habitudes sociales y ont pris le pas sur les habitudes sociales et culturelles existantes.

- *Séguéla:*



Figure 4 Emplacement géographique de la ville de Séguéla

Source: weather-forecast.com

Séguéla est un département du nord-ouest de la Côte d'Ivoire de 99880 habitants dont 63774 pour la seule ville de Séguéla elle même⁶⁸.

C'est une zone diamantifère située à 416.2 km de la capitale économique ivoirienne, Abidjan. De par sa situation de ville diamantifère, sa population est une des plus cosmopolites de la Côte d'Ivoire. Séguéla est une zone à fort potentiel d'instabilité car durement touchée par le conflit politico-militaire et l'installation de factions rebelles.

La jeunesse de la ville a dans sa grande majorité vécu et subit toute la décennie du conflit armé ivoirien. C'est une jeunesse à risque et exposée au fléau du terrorisme qui se joue à seulement quelques kilomètres plus au nord, de là dans le Mali voisin.

⁶⁸ Recensement général de la population de Côte d'Ivoire (RGPH 2014)

- *Bouaké:*



Figure 5 Emplacement géographique de Bouaké

Sources: weather-forecast.com

Deuxième plus grande ville du pays Bouaké est située à 350 km d'Abidjan la capitale. Sa population est de 680694 habitants⁶⁹. Bouaké a été pendant toute la durée de la crise, la base politique et armée de la rébellion.

La ville a été le théâtre de plusieurs batailles lors de la phase armée du conflit, qui a engendré un grand déplacement de ses habitants originels forcés d'abandonner leurs biens. Créant ainsi de grandes frustrations et un isolement des habitants devenus dans d'autres villes des déplacés de guerre.

Pour chacune des deux villes, le retour à la normalité s'est fait lentement, favorisé par le retour de l'administration et des enseignants.

Cependant sur le plan éducatif et culturel, nous nous retrouvons avec une jeunesse dont la vie scolaire s'est déroulée en dents de scie pendant près d'une dizaine d'années. Mais aussi déracinée car coupée de ses repères culturels.

Ce sont autant de raisons qui expliquent le choix de ces deux villes pour notre étude.

- Echantillon

⁶⁹ RGPH 2014

Notre échantillon couvre une population de 65 écoliers et élèves répartis dans des écoles primaires et lycées des villes de Séguéla et Bouaké.

- Type d'échantillonnage

Les sujets de notre échantillon ont été choisis dans les écoles primaires et lycées des villes de Bouaké et de Séguéla selon la méthode aléatoire systématique.

- Période de l'étude

La collecte des données s'est faite sur la base d'un questionnaire élaborée. Elle s'est déroulée du 17 au 22 Janvier 2017.

Cette collecte à été faite par des enseignants des écoles primaires et des professeurs de lycée recrutés et formés aux méthodes de l'enquête.

Un pré test du questionnaire a été fait du 08 au 10 Janvier 2017. Ce pré test a permis d'évaluer l'acceptabilité du questionnaire par les enquêtés. Au terme du pré-test; un réajustement du questionnaire a été fait.

- Traitement des données

Le logiciel utilisé pour la saisie et le traitement des données est : SPSS 17.0

- Critères d'inclusion

Tout écolier ou élève habitant Séguéla, Bouaké ayant un niveau scolaire supérieur ou égal à la classe du cours moyen première année (CM1)

- Critères d'exclusion

Toute personne ne répondant pas aux critères cités plus haut.

- Considérations Ethiques

Cette étude a été réalisée en tenant compte des règles d'éthique. En effet, l'enquête a été réalisée avec le consentement libre et éclairé des personnes concernées (et/ou de leurs parents) qui avaient le droit de se retirer de l'étude sans préjudice. Par ailleurs, la collecte de données s'est

faite dans le respect de l'anonymat des répondants et dans la confidentialité des réponses individuelles.

- Entretiens

Nous avons également menés des entretiens avec des responsables administratifs, religieux et des enseignants de l'éducation nationale de Côte d'Ivoire. Sur un échantillon de dix personnes approchées (cf. identités et titres des personnes en annexe 2 et 3), cinq d'entre elles ont bien voulu se soumettre à nos entretiens. Il s'agit:

- Du maire résidant de la commune de Sifié (département de Séguéla) et inspecteur de l'enseignement primaire à la retraite.
- D'un imam du quartier de Broukro (Bouaké)
- De trois enseignants professeurs au lycée de Nimbo, lycée Classique et au lycée 2 de la ville de Bouaké.

Ces entretiens nous ont permis d'avoir des opinions différentes sur la perception de la radicalisation en Côte d'Ivoire et sur l'approche éducative et culturelle à adopter dans la lutte contre le phénomène. Nous éclairant également dans la vérification de nos hypothèses comme mentionné à ce niveau de l'étude.

3.2 Analyse des données recueillies

- Données socio-démographiques

Nous avons travaillé avec un échantillon de 65 personnes réparties selon le tableau suivant:

Tableau 1 Données socio-démographiques

Variables	Paramètres socio démographiques	Pourcentage
Ville d'habitation	Séguéla	33,80%
	Bouake	66,20%

Niveau scolaire	Lycée	41,50%
	Collège	57,00%
	Primaire	1,50%
Tranche d'âge	17 à 22 ans	41,50%
	15 à 16 ans	38,50%
	13 à 14 ans	20,00%
Sexe	Masculin	58,50%
	Féminin	41,50%

Sur les 65 personnes interrogées, 58.5% sont de sexe masculin et 41.5% de sexe féminin.

Agés de 13 à 22 ans, les élèves de 17 à 22 ans sont les plus représentés, suivis des 15 à 16 ans 38.5% et des 13-14 ans qui représentent 20% de notre échantillonnage.

41.5% sont des lycéens 41.5%. Les collégiens prennent la tête de l'échantillonnage avec 56.9%. Les enfants du primaire ne représentent que 1.5% de la population étudiée.

- Etat des lieux des programmes culturels dans le système éducatif national ivoirien.

Tableau 2 Répartition des enquêtés suivant les critères liés à l'état des lieux des programmes culturels dans le système éducatif ivoirien

Variables	Questions d'évaluation	Propositions de réponses	de Pourcentage (%)
Pratique et appréciation des cours d'éducation civique et morale	Bénéficiaires des cours d'éducation civique et morale ?	Oui	66,10%
		Non	23,10%
		Non précisé	10,80%
	Comment trouvez-vous le temps consacré ?	Suffisant	72,10%
		Insuffisant	27,90%
Evaluation de l'accès à une éducation culturelle des enquêtés	Existence des séances d'initiation à la culture en dehors des cours d'histoire	Régulièrement	10,80%
		Rarement	29,20%
		Jamais	60,00%
	Organisation d'activité culturelle à	Régulièrement	13,80%

	l'école	Parfois	38,50%
		Rarement	18,50%
		Jamais	29,20%
	Type d'activités pratiquées ou organisées	Spectacles (organisés ou non par l'école)	47,70%
		Visionnage des films culturels	18,50%
		Visite des monuments et sites culturels	15,40%
		Rencontre avec des hommes de cultures	10,80%
		Ateliers d'initiation d'art	7,60%
	Engouement des élèves pour les activités culturelles	Oui	52,40%
		Non	24,60%
on n'en fait pas		23,00%	
Accès à Information culturelle	Accès aux supports papier culturels	Régulièrement	15,40%
		Parfois	46,20%
		Rarement	20,00%
		Jamais	18,40%
	Raisons évoqués	Paresse	42,00%
		Je n'en connais pas	28,00%
		Rareté de la documentation	30,00%
	Fréquence d'accès aux supports audiovisuels culturels sur une période de 2 ans	Aucun	29,20%
		Une fois	16,90%
		Deux fois	10,80%
		Trois et plus	43,10%
	Degré de satisfaction des supports audiovisuels culturels	Très satisfait	52,20%
		Assez satisfait	37,00%
peu satisfait		10,80%	
Pas du tout satisfait		0,00%	

60% de nos enquêtés affirment ne jamais avoir bénéficié d'une quelconque initiation culturelle dans le cadre scolaire et 29.20% n'ont jamais eu l'opportunité de participer à des activités culturelles à l'école contre seulement 13.80% qui indiquent en avoir régulièrement bénéficié. Ces chiffres indiquent une quasi inexistence de programmes culturels et sont corroborés par les dires de l'ensemble des enseignants que nous avons interrogé au cours de notre étude. Alors que 52.40% des enquêtés ayant eu l'occasion de participer à des activités culturelles au sein de leurs écoles se déclarent avoir été très satisfaits de cette initiative. En Côte d'Ivoire, aucun programme culturel n'est intégré au système scolaire national actuel.

Quant à l'information culturelle (sur support papier ou audiovisuel) elle est inaccessible à 18.40% des enquêtés dont 30% évoquent sa rareté à leur portée.

Ces chiffres attirent notre attention sur l'inexistence de programmes culturels mais aussi la difficulté d'accéder à l'information culturelle pour un nombre significatif des élèves enquêtés.

Tableau 3 Récapitulatif des données recueillies sur l'observation des valeurs traditionnelles et religieuses par les élèves.

Variables	Questions d'évaluation	Propositions de réponses	de Pourcentage (%)
Valeurs traditionnelles	Observation des valeurs traditionnelles en famille	Passablement	16,90%
		Beaucoup	47,70%
		Faiblement	20,00%
		Jamais	15,40%
Religion et Pratique	Appartenance religieuse	Chrétien	35,40%
		Musulman	47,70%
		Autres Religions	16,90%
	Intensité de la pratique religieuse	Stricte	36,90%
		Modérée	46,20%

	Inexistante	9,20%
	non précisée	7,70%

Notre étude a montré que 47,70% des élèves interrogés sont de confessions musulmanes contre 35% de chrétiens et 17% d'autres religions (animisme... etc.). Dans la pratique de religion, 36,90 % des élèves affirment effectuer une pratique religieuse stricte contre 46,20% ayant une pratique modérée et 9,20% ayant une pratique quasi inexistante.

Par ailleurs, 47,70% de notre échantillon affirment vivre en famille avec leurs valeurs traditionnelles, 20% qui bénéficie faiblement au sein de leurs familles et 16,90% passablement.

3.3 Vérification des hypothèses

- Hypothèse 1:

Notre étude a révélé que 60% de nos enquêtés n'ont jamais bénéficié d'une quelconque initiation culturelle dans le cadre scolaire et 29.20% n'ont jamais eu l'opportunité de participer à des activités culturelles. Par ailleurs, près de 30% des enquêtés n'ont pu accéder en deux ans à aucun support culturel audiovisuels pour leur apprentissage, quand pour 38% d'entre eux n'ont également pas accès à l'information culturelle sur support papier. Ainsi on note une inaccessibilité à l'information culturelle pour près de 40% des enquêtés et un insuffisance de programmes culturels dans les établissements des enquêtés. Et quand ils sont disponibles, ces programmes ne répondent pas aux besoins des apprenants. Ainsi nous remarquons que le système éducatif ivoirien ne propose pas de programmes culturels adaptés aux apprenants. Ces programmes pourraient favoriser la connexion des apprenants avec leurs origines et renforcer en eux une identité culturelle. Comme le souligne le professeur Barend van Heusden de l'Université de Groningue (Rijksuniversiteit Groningen) «L'éducation à la culture, c'est la capacité de réflexion. Dans l'éducation à la culture, les enfants et les jeunes apprennent à réfléchir sur leur propre culture, celle des autres et la culture en général.»⁷⁰.

⁷⁰ Education Talks : l'importance de l'éducation à la culture.
http://www.schooleducationgateway.eu/fr/pub/viewpoints/interviews/cultural_education_-_prof_bar.htm
(Consulté le 27/02/17)

A la lumière de ces résultats, nous sommes tentés de dire qu'en Côte d'Ivoire, aucun programme culturel n'est intégré au système scolaire national actuel. Donc notre hypothèse 1 est vérifiée.

- Hypothèse 2:

Environ 48% des apprenants appartiennent à une famille où les valeurs traditionnelles sont observées et pratiquées. Par ailleurs, nous observons qu'une majorité des apprenants sont de confession musulmane. Et en majorité (46.20%) des apprenants ont une pratique modérée de la religion contre 36.90% qui affirment pratiquer de manière stricte la religion. Ces chiffres montrent que la pratique religieuse en Côte d'Ivoire n'est pas radicale, fondamentaliste, comme expliqué dans la deuxième partie de notre étude. Les valeurs traditionnelles sont encore véhiculées par un nombre moyen de familles (48%). On serait tenté de dire que l'observation de valeurs traditionnelles, culturelles semble avoir un lien, voire un impact sur la pratique rigoureuse et radicale de la religion. Quand on sait que les fondamentalistes religieux rejettent ouvertement tout attachement aux pratiques traditionnelles ou au patrimoine culturel (matériel ou immatériel).

Les germes de la radicalisation ne sont pas encore visibles en Côte d'Ivoire. Toutefois pour ce pays marqué par une décennie de crise militaire et politique, il est nécessaire de renforcer l'unité nationale. Il urge de ne pas laisser les frustrations liées à la guerre se transformer en radicalité vis à vis du système en place.

D'où pour nous la proposition d'un programme éducatif culturel. Le programme prendra en compte l'élaboration d'outils et de méthodes permettant d'inculquer aux jeunes des valeurs traditionnelles culturelles. En effet, nous pensons qu'une éducation culturelle basée sur des valeurs traditionnelles saines pourrait participer à l'épanouissement de la jeunesse, l'ouvrir sur le monde, la rendre plus tolérante et l'empêcher de basculer dans l'extrémisme et les différents maux qui minent la société. Ce programme devra être une barrière à la déchéance de la jeunesse.

Haïdara Baba H. et Adotevi Stanislas S. le souligne dans la préface de "Eduquer ou périr" de Joseph Ki-Zerbo, « Poussés comme les autres continents dans l'aventure ô combien ambiguë et périlleuse de la mondialisation, l'Afrique, dans sa diversité, doit inévitablement, dans une

démarche critique, se réenraciner afin de mieux asseoir sa personnalité sociale, de bien fonder sa modernité sur ses valeurs propres porteuses d'avenir et de revivifier son rôle créatif dans l'enfantement d'une nouvelle ère». ⁷¹

⁷¹ KI-ZERBO Joseph, Eduquer ou périr «On ne naît pas tout fait » (1990), UNICEF-UNESCO, Paris.

4- Proposition d'un programme éducatif culturel intégré au système scolaire ivoirien / Conception d'une mallette pédagogique

Le projet dont il est question dans cette dernière partie de notre travail est une des premières étapes d'un programme éducatif et culturel à intégrer au système scolaire ivoirien. En effet la valise pédagogique n'est qu'un des outils d'un programme de plusieurs projets.

Le programme vise à apprendre aux enfants (pré-adolescents et adolescents du système scolaire) la tolérance vis à vis de l'autre, éveiller un sentiment de protection vis à vis des éléments du patrimoine national. Les emmener à connaître leur culture, le patrimoine matériel et immatériel national. A le découvrir, l'aimer, le promouvoir, le protéger et le perpétuer.

Fiche signalétique du projet

Titre	Conception d'une mallette pédagogique pour un programme éducatif culturel
Catégorie	Pédagogique
Durée du projet	92 jours
Date de démarrage prévue	01 Septembre 2017
Porteur du projet	L'association "Actions Solidaires"
Localisation	1 collège et 1 lycée de la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)
Bénéficiaires directs	Les élèves des collèges et lycées.
Cout total	3100 €
Financement	Ministère de l'éducation nationale de Côte d'Ivoire
Adresse du Promoteur	actionssolidaires@yahoo.fr

4.1 Contexte et Justification du projet

Avec une population très jeune dont les enfants de 00 à 14 ans révolus, représentent 41,8% de toute la population, suivi des jeunes de 15 à 35 ans qui font eux 35,5%⁷². On se rend compte de l'extrême jeunesse de la population ivoirienne. Et de l'urgence à faire d'elle, une population adulte éduquée et en harmonie avec sa culture.

Justification

Alors que l'éducation pour tous vient d'être déclarée obligatoire sur toute l'étendue du territoire et qu'elle est prônée par tous, pourquoi ne pas intégrer à ce système existant une approche culturelle?

La conception d'une mallette pédagogique intervient dans la première phase de réalisation d'un programme éducatif et culturel.

Outil indispensable à la mise en œuvre du programme, la mallette pédagogique est considérée comme le fer de lance de cette initiative.

4.2 Objectifs et résultats attendus

A travers un contenu riche et diversifié, utiliser la mallette pédagogique comme l'outil principal de la mise en œuvre d'un programme éducatif culturel intégré au système scolaire ivoirien.

- Objectif principal:

- Concevoir une mallette pédagogique qui participerait comme l'outil principal de la mise en œuvre d'un programme éducatif culturel intégré au système scolaire ivoirien.

- Objectifs spécifiques:

- Recruter des historiens

⁷² RGPH 2014

- Elaborer les éléments constitutifs de la mallette (fiches pédagogiques, cartes, vidéos, jeu de carte, jeu de plateau, jeu de simulation, etc.)

- Concevoir un guide pédagogique qui propose aux enseignants plusieurs manières d'exploiter l'ensemble des outils contenus dans la Mallette.

• Résultats attendus

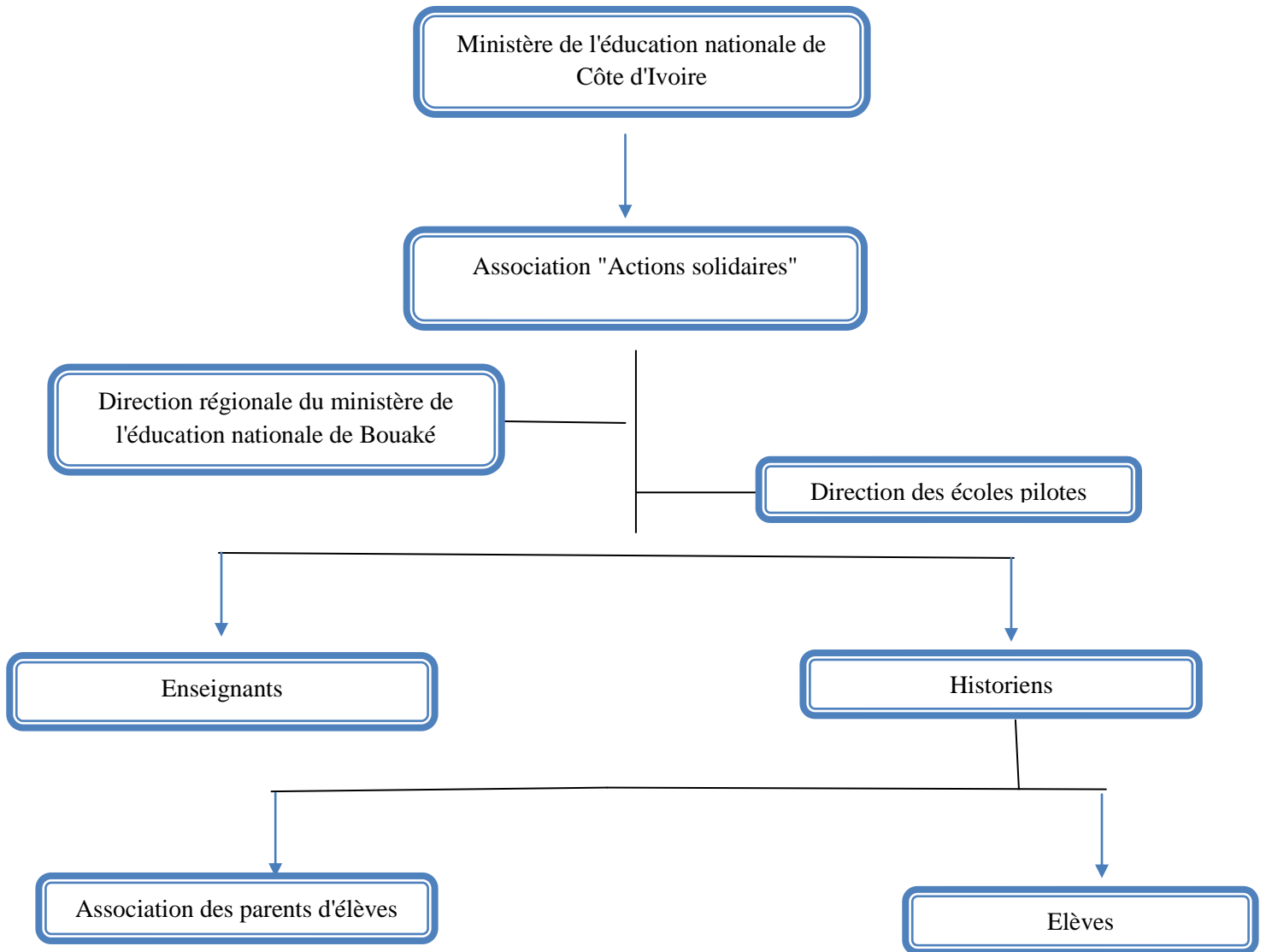
- Des experts sont recrutés pour pouvoir produire un contenu varié et vrai

- Un contenu attractif et retraçant un pan de la culture ivoirienne d'est en ouest, du nord au sud est disponible

- Un guide pratique d'accompagnement des enseignants et formateurs est conçu;

4.3 Organigramme du projet

Figure 6 Organigramme du projet



4.4 Activités à réaliser et financement envisagé

Tableau 4 Activités à réaliser et cout de financement

Activités à réaliser dans le cadre du projet et coûts associés	Montant	Acteurs	Financement envisagé (par qui)
Recrutement et émoluments de deux consultants historiens	1 000 000 Fcfa	Ministère de l'éducation nationale de CI.	Ministère de l'éducation nationale de CI et le ministère de la culture de CI.
Séances de travail et d'échanges sur le choix des thématiques	75 000 Fcfa	L'association des parents d'élèves, Le porteur du projet, le ministère de l'éducation nationale de CI.	Ministère de l'éducation nationale de CI et le ministère de la culture de CI.
Conception des cartes et maquettes de jeux (fiches pédagogiques, cartes, vidéos, jeu de carte, jeu de plateau, jeu de simulation)	750 000 Fcfa	Historiens, enseignants, Porteur du projet, Office National du tourisme de Côte d'Ivoire, Ministère de la culture.	Ministère de l'éducation nationale de CI et le ministère de la culture de CI.
Conception du guide pratique d'accompagnement des enseignants	25 000 Fcfa	Porteur du projet, Ministère de l'éducation nationale.	Ministère de l'éducation nationale de CI et le ministère de la culture de CI.
Formation des enseignants sur l'utilisation de la mallette	150 000 Fcfa	Porteur du projet, Direction régionale du ministère de l'éducation nationale de Bouaké	Ministère de l'éducation nationale de CI.
Cout de revient total de la mallette pédagogique:	2 000 000 Fcfa 3100 Euros		

Cout du financement: Le cout de revient total de la mallette pédagogique pourrait paraître insignifiant, mais notons que la valise pédagogique n'est qu'un des outils d'un programme de plusieurs projets.

Communication: Les parents d'élèves prendront une part effective à l'élaboration des différentes thématiques de la mallette. Ils seront ensuite informés et documentés sur le programme à travers des notes d'information signées de la direction régionale de l'éducation nationale et des établissements concernés par le projet pilote. Egalement à travers des réunions d'information et de sensibilisation sur les objectifs visés par le programme.

Conclusion

Le phénomène de la radicalisation est une préoccupation majeure pour tous les Etats aujourd'hui. De l'Afrique à l'Europe, de l'Asie à l'Amérique, le phénomène gangrène toutes les sociétés. En Afrique de l'ouest, la Côte d'Ivoire semble jusqu'ici y avoir échappé même si elle a dû faire face à un attentat terroriste en Mars 2016. Au Mali, au Nigéria pays ouest africains, les dégâts sont plus sérieux et le fléau présent. La riposte est partout la même: elle est militaire. Les conséquences sont également dans la quasi totalité des cas, pareilles. Le fléau se déplace pour se régénérer plus loin. Après une analyse de la situation en Côte d'Ivoire, on a trouvé opportun de proposer un programme éducatif culturel pour tenter de prévenir et de lutter contre le fléau. Notre approche se veut culturelle car on a pu le constater avec le cas du Nigéria, qu'aucune forme d'éducation ne doit se concevoir sans tenir compte du socle culturel et du cadre social.

L'éducation classique, occidentale héritée de la colonisation ne présente pas pour tous, une ouverture sur le monde. Mais peut s'avérer au contraire source d'opposition, de radicalisation. Il serait donc bon d'évaluer et d'adapter à chaque peuple une éducation qui tient compte de son passé, de ses réalités actuelles et de ses aspirations.

D'où pour nous l'importance de mettre en œuvre un programme qui tire ses fondements de la culture ivoirienne dans sa diversité et qui y allie des outils modernes et évolutifs. Toutefois, il serait creux d'avancer que l'unique mise en œuvre d'un programme éducatif culturel pourrait freiner la radicalisation en Côte d'Ivoire. La lutte contre la radicalisation doit se faire dans un environnement où parents, proches, Etat, organisations sous régionales conjuguent leurs forces.

En effet pour arriver à stopper ce fléau pour un Etat comme la Côte d'Ivoire, il est impératif voire urgent de remédier aux inégalités et disparités au sein de la nation. Les stigmatisations ethniques et religieuses devront être corrigées, combattues par des mesures éducatives. Une véritable communication sociale, pour susciter les changements de comportement. Apprendre à se respecter, à se comprendre, à faire des particularités des uns et des autres un vivier de raisons de vivre ensemble.

Mais au delà de toute communication, sensibilisation, il va falloir une concrète volonté politique des dirigeants pour réorienter les politiques économiques, éducatives, foncières, sécuritaires. L'accès aux soins et à l'éducation devront être les leviers de toutes les reformes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

- BELLONCLE G. *La question éducative en Afrique noire* (1984), Karthala, Paris.
- DESALMAND Paul, *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire* (1983), CEDA Abidjan.
- KHOSROKHAVAR Farhad, *L'islam dans les prisons* (2004). Balland, Paris.
- KI-ZERBO Joseph, *Eduquer ou périr «On ne naît pas tout fait »* (1990), UNICEF-UNESCO, Paris.
- MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières* (1998). Grasset & Fasquelle, Paris.
- MONIQUET Claude, *Djihad* (2016), Jourdan PixL, Paris.
- ROY Véronique, Quentin, *qu'ont-ils fait de toi?* (2017), Robert Laffont, Paris.
- SAMBE Bakary, *Boko Haram, Du problème Nigérian à la menace régionale* (2015), Timbuktu Editions, Dakar.
- SIKOUNMO Hilaire, *Jeunesse et éducation en Afrique noire* (1995), L'Harmattan Paris.
- THOMAS Dominique, *Génération Djihadistes* (2016), Michalon, Paris.
- THOMSON David, *Les revenants* (2016), Seuil / Les jours, Paris.

Articles, Rapports

- BAKARY Sambe, "De l'influence wahhabite au terrorisme", dans *European Foundation for Democracy*, octobre 2013.
- "Radicalisation islamique et enjeux sécuritaires au Sahel De l'influence wahhabite au terrorisme", dans *European Foundation for Democracy*, juin 2013.
- BENJAMIN Roger, "Mali: Nord cherche Etat désespérément" dans *Jeune Afrique* n° 2931 12-18 Mars 2017
- BUCHANAN -CLARKE Stephen et LEKALAKE Rorisang, "Extrémisme violent en Afrique. Synthèse de Politique" dans No. 32, *Afrobaromètre*, Juin 2016.
- CPRMV, "L'engagement des femmes dans la radicalisation violente". Conseil du statut de la femme Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence Octobre 2016.

- FAÛ Jean François, "La protection du patrimoine culturel dans les zones de conflit", dans Techniques financières et développement n°118, 2015.
- "Quelle place pour les fondements de l'éducation dans le travail éducatif aujourd'hui ?" Phronesis 2016/2 (Vol. 5, N° 2), p. 1-3
- Rapport sur l'Afrique de l'Ouest, "La Côte d'Ivoire est-elle confrontée au radicalisme religieux ?" dans ISS, 13 Juin 2015.

Mémoires

- ABALLO Cocou Eugène Contribution d'Internet et des réseaux sociaux à la promotion et à la valorisation du patrimoine culturel béninois. Mémoire de master professionnel, Communication et Médias, Université Senghor d'Alexandrie (2013-2015).
- FOPA Irene Marlyse Nzouengou. Education patrimoniale des jeunes: l'apport des programmes scolaires en vigueur au Cameroun. Mémoire de master professionnel, Gestion du patrimoine culturel. Université Senghor d'Alexandrie (2011-2013).

Conférences, colloques

- "L'Afrique face à ses défis sécuritaires: regards croisés pour des solutions efficaces". Forum international de Dakar sur la paix et la sécurité en Afrique (05 et 06 décembre 2016), Dakar.
- «Transition humanitaire et éthique: vers un renouveau de l'action humanitaire?» cycles de conférences co-organisée par l'université Senghor d'Alexandrie et par le fonds Croix-Rouge française (31/01 - 01/02/17), Université Senghor d'Alexandrie
- Campagne de lutte contre la violence de l'Etat, sociale et domestique contre les femmes en Iran (17/11/2017) www.kaarzaar.com/www.facebook.com/kaarzaar

Webographie

- <http://timbuktu-institute.org/extremisme-violent-des-limites-du-securitaire-aux-horizons-de-la-prevention/>
- <http://www.ecoledesparents.org/revue>
- <http://pedt.education.gouv.fr/>
- <http://www.banquemondiale.org/fr/news/feature/2017/02/02/growth-economic-diversification-and-education-reforms-a-recipe-for-success-in-cote-d-ivoire>

-Socio-dynamique culture mosaïque http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1969_num_14_1_1202#

-<https://www.ifri.org/fr/publications/politique-etrangere/articles-de-politique-etrangere/prevention-de-radicalisation>

<https://fr.news.yahoo.com/qui-sont-ces-djihadistes-de-daesh-de-retour-en-france-085540523.html>

- <http://www.lavoixdunord.fr/80441/article/2016-11-26/sommet-de-la-francophonie-la-radicalisation-abordee>

- http://www.saphirnews.com/Qu-est-ce-que-la-radicalisation_a21592.html

Jean-François Mayer . Qu'est-ce que la radicalisation ?

- <https://www.fenelonsaintemarie.org/page/le-projet-educatif-de-fenelon-sainte-marie/>

- <http://news.abidjan.net/h/518921.html> (RGPH 2014)

- <http://www.slate.fr/story/136349/carnet-infiltration-soeurs#xtor=RSS-2>

- <https://fr.news.yahoo.com/qui-sont-ces-djihadistes-de-daesh-de-retour-en-france-085540523.html>

- <http://timbuktu-institut.org/wp-content/uploads/2016/11/rapport-radicalisation-revu-1.pdf>

- http://www.lexpress.fr/informations/wahhabisme-et-salafisme_651719.html (Source: Dictionnaire mondial de l'islamisme, Plon.

ANNEXE 1

**ENQUETE RELATIVE A UN PROJET DE MEMOIRE
SUR LA RADICALISATION DES JEUNES EN CÔTE
D'IVOIRE**

QUESTIONNAIRE SUR L'INITIATION CULTURELLE DES ELEVES EN COTE D'IVOIRE :

CES PAGES PRELIMINAIRES S'ADRESSENT AUX RESPONSABLES DE L'ENQUETE. ELLES DEVRONT ETRE RETIREES AU MOMENT OU VOUS ACHEMINEREZ LE QUESTIONNAIRE AUX REpondANTS.

Ce questionnaire est lié à une *Enquête sur le niveau de culture des élèves et jeunes déscolarisés de Côte d'Ivoire. Particulièrement ceux du nord du pays*. En vue de répondre à nos hypothèses sur le lien entre la déculturation et la radicalisation des jeunes.

Confidentialité des sources.

Les réponses inscrites dans le questionnaire seront traitées en toute confidentialité.

Répondant libre de répondre.

Le répondant est libre de répondre au questionnaire et qu'il ne subira aucun préjudice s'il ne désire pas y participer.

Diffusion (ou communication) des résultats.

Les résultats seront communiqués au moment de la soutenance du mémoire

CONSIGNES AU REpondANT

Ne pas s'identifier sur le questionnaire.

Il ne faut pas inscrire de nom ou toute autre information permettant d'identifier quelqu'un.

Suivre les consignes attentivement.

Bien suivre les consignes particulières associées à certaines questions.

Ne s'applique pas.

Souligner qu'il faut répondre « ne s'applique pas » lorsque la question ou la situation présentée ne correspond pas à la réalité de la personne.

Retour des questionnaires.

Remettre à l'enquêteur le document une fois remplis.

Identifiant :

Compléter
avant
distribution

ÉLIGIBILITE

Pour indiquer votre réponse, vous pouvez cocher la case voulue par une croix (X) ou la noircir (■)

E1. Quel est votre niveau scolaire?

En dessous de la classe de CM 1 **Non éligible**

Primaire 2

Collège 3

Lycée 4

E2. Habitez-vous une des villes ci-dessous citées?⁷³

Bouaké..... 1

Korhogo 2

Séguéla (Sifié / Béréni...) 3

Aucune..... 4 **Non éligible**

Si vous avez répondu que votre niveau d'étude est inférieur au Cours Moyen et que vous n'habitez aucune des zones citées, vous n'êtes pas éligible à cette enquête. Nous vous demandons de nous retourner le questionnaire de la manière indiquée sur le document qui accompagne le questionnaire.

Merci beaucoup !

CARACTÉRISTIQUES DU RÉPONDANT

Quelle est votre tranche d'âge?

09-12 ans 1

12-14 ans 2

14-16 ans 3

16-22 ans 4

Autre, précisez 5

Êtes-vous :

Un homme 1

Une femme 2

MILIEU ET CONDITIONS DE VIE

Avec qui vivez vous?

En famille 1

Chez un tuteur 2

A l'internat / Foyer de jeunes 3

Seul 4

Autre, précisez 5

Profession des parents et / ou tuteurs

De quelle religion êtes-vous?

Comment la religion est-elle pratiquée dans votre milieu de vie?

Stricte 1

Modérée 2

Inexistante 3

Fréquentez-vous des familles et/ou des amis d'ethnie ou d'origine différente de la votre? :

Régulièrement 1

Rarement 2

Jamais 3

Fréquentez-vous des familles et/ou des amis de religion différente de la votre? :

Régulièrement 1

Rarement 2

Jamais 3

Les pratiques traditionnelles sont-elles observées en famille?

Passablement 1

Beaucoup 2

Faiblement 3

Jamais 4

Hormis les situations de cours, vous arrive t-il de faire des recherches sur la culture, les us et coutumes de chez vous?

Toujours 1

Régulièrement 2

Parfois 3

Rarement 4

Jamais 5

Bénéficiez vous de cours d'éducation civique et morale? (Si non, passez directement à la question 13)

Comment les qualifiez vous?

Beaucoup Oui Non Pas du tout

Le temps consacré est-il suffisant? 1 2 3 4

Le contenu est-il adapté? 1..... 2..... 3..... 4

Dans votre école, des séances d'initiation à la culture sont-elles organisées en dehors des cours d'histoire?

Régulièrement 1

Rarement 2

Jamais 3

Des activités culturelles sont-elles organisées dans votre école?

Régulièrement 1

Parfois 2

Rarement 3

Jamais 4

De quel genre d'activités culturelles s'agit-il?

A1 Visite de monuments et sites culturels (Basilique, musée, etc)

A2 Ateliers d'initiation à l'art

A3 Spectacles (organisés ou non par l'école)

A4 Visionnage de films culturels

A5 Rencontre avec des hommes de culture

Dans votre école, les animations culturelles sont-elles pour les élèves une source d'engouement?

Oui 1

Non 2

On n'en fait pas 3

Voyagez-vous souvent (en famille, colonies de vacance, études)?

Oui 1

Non 2

Que savez-vous du patrimoine culturel de la Côte d'Ivoire?

Citez nous des sites culturels et monuments ivoiriens que vous avez déjà visité?

ACCES A L'INFORMATION CULTURELLE

Lisez-vous souvent des articles, des revues ou des romans liés à la culture ivoirienne?

Régulièrement 1

Parfois 2

Rarement 3

Jamais 4

Sinon pourquoi:

Au cours des deux dernières années, combien de fois avez-vous suivi un documentaire sur le patrimoine culturel ivoirien (traditions, coutumes, danses, monuments...)?

Aucune 1

1 fois 2

2 fois 3

3 fois ou plus 4

Pensez-vous avoir appris de ce documentaire ou de ce film?

Très satisfait(e) 1

Assez satisfait(e) 2

Peu satisfait(e) 3

Pourquoi?

Pas du tout satisfait(e) 4

Pourquoi?

Sinon qu'espérez vous de ce genre de film?

Pourquoi?

Au cours des deux dernières années, vous êtes vous impliqué dans les activités suivantes de votre quartier ou votre village?

Oui Non

Organisation de journée du patrimoine

culturel? 1 2

Construction ou Rénovation d'un site culturel? 1 2

Sensibilisation des habitants sur l'immigration clandestine? 1 2

Serez-vous prêt à participer à des activités culturelles scolaires ou

de bénévolat (ateliers d'initiation, de sensibilisation, etc.)? 1 2

Au cours des deux dernières années, avez-vous été victime ou témoin d'agression, d'intimidation ou de tout autre acte de violence à caractère fanatique, chez vous ou dans votre quartier?

Oui 1

Non 2

Au cours des deux dernières années avez-vous été victime dans votre école ou quartier d'une quelconque forme de discrimination en raison de vos origines ou de votre religion?

Quelquefois 1

Rarement 2

Jamais 3

À votre avis, le motif de cette discrimination était lié ...

À une appartenance ou pratique(s) religieuse(s) 01

À une origine ethnique 02

À la différence linguistique (langue parlée) 03

À l'orientation sexuelle 04

À un handicap (mental ou physique) 05

À l'apparence physique (poids, vêtements) 06

À la pauvreté 07

À l'âge (jeune, personnes âgées) 08

Autre (préciser):

Je ne sais pas

Que représente pour vous la culture (traditions, patrimoines...) d'un pays?

Comment pensez-vous valoriser la vôtre?

Avez-vous déjà entendu parler du jihad?

Oui 1

Non 2

A/ Qu'en pensez-vous?

Avez-vous déjà pensé vous engager aux côtés d'un groupe djihadiste?

Oui 1

Non 2

A/ Pourquoi?

Que feriez-vous si une de vos connaissances exprime le souhait de s'engager aux côtés d'un groupe djihadiste?

Vous ne feriez rien 1

Vous comprendriez 2

Vous l'en dissuaderiez 3

Ca pourrait vous intéresser également 4

Merci de votre collaboration !

N'oubliez pas de retourner votre questionnaire.

Si vous avez des questions, vous pouvez communiquer avec nous par courrier électronique à l'adresse suivante:

matagaly.traore@gmail.com

ANNEXE 2

QUESTIONS POSEES A L'INSPECTEUR DE L'EDUCATION NATIONALE

Q1- En tant qu'Inspecteur de l'Enseignement Primaire et premier responsable d'une commune, quel regard portez-vous sur le phénomène de la radicalisation des jeunes? Particulièrement ceux d'Afrique de l'Ouest ?

Q2- Pensez-vous que la région de Séguéla est aussi exposée au problème ou croyez-vous en être loin ?

Q3- Quel rôle pourrait jouer la culture dans la lutte contre la radicalisation et notamment le terrorisme ?

Q4- Que pensez vous de l'intégration d'un programme culturel dans le système scolaire national ivoirien.

Q5- Quels sont les sites et traditions de votre région que le programme pourrait utiliser ?

... Merci ...

ANNEXE 3

QUESTIONS A UN RESPONSABLE RELIGIEUX.

Q1- En tant qu'éducateur et responsable religieux, quel regard portez-vous sur le phénomène de la radicalisation des jeunes? Particulièrement ceux d'Afrique de l'ouest?

Q2- La Côte d'Ivoire devrait-elle s'en inquiéter?

Q3- Existe t-il dans le milieu islamique des mécanismes mis en place pour informer, sensibiliser les jeunes sur le phénomène?

Q4- Quel rôle pourrait jouer la culture dans la lutte contre la radicalisation et notamment le terrorisme?